

l'égypte nouvelle

sommaire

le guépier politique	josé caneri charlot rené baladi
poèmes	élian j. linbert
modalités et causes des mouvements matériels dans l'univers (ii)	ibrahim ben ayad
feuilles volantes	s. z.
une coopérative d'édition et de librairie la rédaction	
l'homme d'affaires (portraits orientaux)	aly nô-rouze
liban d'abord (ii)	le libanais errant
le journal de radia (iii)	waguiha
zigzag (un entêté)	fantasio
pointes sèches	albertus
éphémérides	agathon
choses d'égypte	la fille-aux-cheveux-de-lin l'omdch
le coin des idées et des livres	théo
musique	frédéric bonnaud
le manteau d'arlequin	rintintin scapin
sports	le discobole
à hue et à dia	mascarille



Il faut chercher seulement à penser et à parler juste, sans vouloir amener les autres à notre goût et à nos sentiments : c'est une trop grande entreprise.

LA BRUYERE, «Des ouvrages de l'esprit».

Libres que nous serions du joug de la religion, nous ne devrions pas l'être de celui de l'équité.

MONTESQUIEU, «Lettres Persanes».

VOTRE PROCHAIN VOYAGE

La joie de voyager c'est d'être bien équipé

Pour être bien équipé, visitez notre Rayon d'Articles de Voyage. Vous y trouverez tout ce qu'il vous faut à si Bon Compte qu'il ne vaut pas la peine de s'en passer.



MORUMS

L'ACREMENT D'ALEXANDRIE EN ETE, C'EST LA PLAGE ;

NULLE PART ELLE N'EST AUSSI BELLE QU'AU

Casino SAN STEFANO

DEPECHEZ-VOUS DE RETENIR UNE CHAMBRE SUR LA MER

Les Roses les plus belles
Les œillets les plus gros et les plus parfumés

se trouvent à

La ROSE D'YORK et de FRANCE

25, Rue Soliman Pacha

BOUQUETS ASSORTIS

DECORS DE TABLE

Petites annonces

Pour venir en aide à ceux qui ont de la peine

L'EGYPTE NOUVELLE

insérera gratuitement toutes les offres et demandes d'emploi sans distinction aucune entre les travailleurs intellectuels et les travailleurs manuels.

201. **Comptable sérieux.** Ex-caissier d'une Banque anglaise, disposant de loisirs, demande occupation dans bureau ou administration. Références de tout premier ordre. Ecrire : « Comptable D. Ch. », Egypte Nouvelle.

202. **Dame** cherche place ménagère ou pour enfants; bonne expérience; références et certificats excellents. S'adresser : Pension Kouchnir, Hérouan — Téléphone H. 17.

203. **Jeune Homme sérieux**, ayant travaillé dans Banque et connaissant parfaitement le français, l'arabe et un peu l'anglais, très bien la comptabilité et la dactylographie, cherche emploi dans bureau en ville ou en province. Sérieuses références et garanties. Ecrire : C.A., B.P. 1396, Le Caire.

204. **Leçons de dessin** par professeur expérimenté. Ecrire : « A. B. » Boîte Postale 694, Le Caire.

205. **Jeune dame** accepterait accompagner famille à l'étranger. Ecrire : « M. D. », Boîte Postale 694, Le Caire.

206. **Ex-fonctionnaire du Gouvernement**, ayant connaissances approfondies de tous travaux d'irri-

gation, cherche emploi dans Daira ou Société d'irrigation. Connait très bien l'arabe et le travail de bureau. Bonnes références. — Ecrire : U.A., poste restante, Héliopolis.

207. — **Dame Vienne** diplômée de l'Académie de Vienne, donne des leçons de piano et d'allemand. S'adresser, Tél. No. 68-33 de 10 à 1 h ou B.P. 325.

208. — **Jeune fille** sachant le français, l'anglais, l'italien, l'arabe, la dactylographie, la sténographie anglaise et la comptabilité cherche emploi. S'adresser : A.P., chez Mme Massone, Rue Eloui, 10.

209. — **Dame** très experte dans les travaux manuels, cherche travail, soit chez elle, soit à domicile. Accepterait place comme dame de compagnie. Préférences modestes. Ecrire : Mme Marie Skibli, Poste restante, Le Caire.

210. — **Jeune homme**, bachelier, connaissant le français, l'anglais, la comptabilité, la correspondance, cherche place dans bureau, administration, au Caire ou ailleurs. S'adresser à « E. M. » à l'administration de l'«Egypte Nouvelle».

211. — **Deux jeunes filles** connaissant bien le français, l'italien, l'allemand, la dactylographie et la sténographie française, cherchent un emploi. Accepteraient volontiers travail de rôlistes. S'adresser à Milles A. et K. H., Bureaux du journal.

ECOLE FRANÇAISE A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART. VISITER ET FAIRE OFFRE : RUE SEIF EL DINE EL MAHRANI.

le manteau d'arlequin

Samedi, au **Théâtre de l'Ezbékiah**, a eu lieu, au profit de l'École Israélite d'Héliopolis, une reprise de « La Tante de Manchester », de M. Ackad. Le succès de la représentation a été très vif. Les enthousiastes du théâtre ont tous accouru admirer l'œuvre française conçue et rédigée par un Égyptien, et acclamer son auteur. Il est inutile de revenir sur la valeur de la pièce, tant elle est connue désormais : elle offre une intrigue habilement présentée, des situations curieuses, un dénouement aussi original qu'imprévu, et beaucoup d'esprit et de verve.

L'interprétation a été également bonne. On prétend que les acteurs ont su mettre à profit certaines critiques qu'on leur avait adressées lors de leur première représentation. Quoi qu'il en soit, cette troupe composée en grande partie d'amateurs est parvenue à une parfaite homogénéité; elle a montré plus que de la bonne volonté : une notion exacte des différents rôles. Nicholas a été excellent à la fois niais et rusé. M. Regrey a tiré un grand parti du rôle difficile et ingrat de Marval; il a même trop bien joué, à mon avis, puisqu'il a trompé les spectateurs autant que les personnages. Mrs. Labelle, Wakim, Mesk et Raynal ont été parfaits. Mme Crétot, en jeune fille manquant d'ingénuité, mais non pas de charme, a été gracieuse et émouvante. Surtout dans « Le Baiser », la comédie de Banville qui a suivi, elle a été un Pierrot léger et charmant. Et Mme Cytha, dont le public avait déjà, plus d'une fois ad-

miré le talent, a été une fée Urgèle tout aussi ravissante et a provoqué des applaudissements chaleureux. — RINTINTIN.

American Cosmograph. « L'Engrenage », sombre mélodrame de Maurice Kéroul plaira par son sujet émouvant et les situations imprévues dont l'intrigue est semée. Geneviève Félix se montre dans cette œuvre une habile tragédienne. Deuxième chapitre de « Tao », roman extraordinaire et mystérieux qui va passionner les foules pendant plusieurs semaines encore; la scène cette fois se passe à Paris. Les dernières actualités avec « Pathé-Journal », « Les Modes de Paris » et « La Manifestation sportive de la Palestra Italiana du Caire ».

Le **Cinéma Empire** donne une excellente adaptation cinématographique du roman de Guy de Maupassant « Pierre et Jean ». La réalisation et l'interprétation en sont françaises; Mlles Suzanne Després. Lucienne Legrand, MM. Dartagnan, Charlia et Donatien se partagent les principaux rôles — Kid Roberts, « le Gentleman du Ring » met un « poing » final à ses aventures amoureuses et à ses succès sportifs. Figurent encore au programme « Pathé-Revue » toujours si vivante et si instructive et une amusante comédie « Tombé des Nues ».

Le **Ciné-Union** nous donne cette semaine, une projection dont l'originalité est émouvante à un haut degré : La « Seconde Femme » d'après l'œuvre célèbre de Sir Arthur Pinero. Les interprètes, Pina Menichelli, Sylvio Pavanelli, grâce à leur talent inné au

L. E. 4000 DE PRIMES

sont offertes par la « SOCIÉTÉ MATOSSIAN » à ses clients

Tout fumeur de CIGARETTES MATOSSIAN (au Caire et à Alexandrie) pourra participer à tous les tirages de primes que la MAISON MATOSSIAN offre à sa clientèle.

Les primes seront attribuées par le sort.

Les tirages auront lieu le 1^{er} et le 15 de chaque mois durant 6 mois à partir du 1^{er} Juillet jusqu'au 31 Décembre 1924.

Le montant total des primes offertes par la SOCIÉTÉ MATOSSIAN sera de L.E. 4000, réparties sur 6 mois; le montant attribué chaque mois ne sera jamais inférieur à L.E. 600.

jeu sobre de certaines scènes nous tiennent en haleine d'un bout à l'autre de ce beau film !

* * *

Au **Gaumont-Palace**, après « P'tit Père », c'est « Château Historique » que l'on projette. Grand et beau film, interprété par des artistes de classe, et qui doit émouvoir tous les publics. La direction de ce cinéma ne connaît pas le sens du mot — sacrifice — et ma foi c'est encore la seule façon de gagner de l'argent ! — SCAPIN.

sports

Encore un joli tournoi d'escrime très réussi au Cercle d'Escrime Egyptien, Dimanche 25 Mai à l'occasion d'une coupe de valeur offerte par le Cercle d'Escrime du Caire dirigé par le Maître d'Armes Prucker.

Ce championnat à l'épée, un des plus intéressants qui aient eu lieu cette année, s'est disputé entre vingt tireurs comprenant les plus fines lames du Caire et n'a pas manqué d'intérêt d'un bout à l'autre.

Après les éliminatoires où l'on a vu de très beaux assauts, il resta en finale MM. Malatesta, Steinauer, Moyal, Turini, Zoli et Delenda, et c'est dans ces derniers assauts que nous vîmes le plus beau jeu du tournoi.

Nos meilleurs éloges vont à M. Saul Moyal, le vainqueur, qui a montré une forme excellente. Son progrès dans ce sport est constamment croissant particulièrement à l'épée où il montre une aptitude toute spéciale.

Dans ce tournoi nous devons signaler surtout les deux assauts de M. Moyal contre MM. Steinauer et Malatesta, qui se classèrent premier et deuxième respectivement et, où il fit preuve d'une très grande rapidité et de précision en remportant des victoires difficiles contre ces brillants épéistes.

Tous les autres assauts furent également scientifiques et furent d'autant plus intéressants qu'ils étaient parfaitement organisés et dirigés par un jury composé des Maîtres d'Armes Prucker et Jossien, Me Charles Adda, et M. E. Rossipal à qui nous adressons toutes nos félicitations.

Comme d'habitude un joli buffet à terminé la réunion très joyeusement. — LE DISCOBOLE.

THE ANGLO-SWISS PHOTO STUDIO

Propriétaire W. HANSELMANN

Photographe de S.M. le Roi d'Egypte

Portraits Artistiques de tout Premier Ordre

Encadrements de Luxe

Téléphones : Studio, 3017; Bureau, 1794

44, SHARIA KASR-EL-NIL, LE CAIRE

à hue et à dia

Simple question

Il va partir à bord du *Sphinx* ce 13 crt. dans la cabine N° 34. Cabine de luxe, comme bien l'on pense, à deux couchettes, s'il vous plaît. Deux couchettes pour un seul homme, c'est peut être trop. Mais n'entrons pas dans le détail. Bornons nous à demander une fois encore : qui donc *lui* paie cette cabine de luxe et à quelle besogne, à quelle vile besogne ce paiement va encore servir ?

Lauriers

Nous sommes heureux d'apprendre que S. M. le Roi a daigné décorer de l'Ordre du Nil, M. Edgard Papasian expert syndic, censeur de l'Assistance Internationale et de l'Assistance Publique.

M. Edgard Papasian s'est fait remarquer par une série d'articles financiers publiés au jour le jour dans la « *Bourse Egyptienne* ». Sa maîtrise, sa compétence et sa clairvoyance sont hors de doute. Il est dommage que les feuilles du crû ne le reconnaissent pas plus souvent.

Nous prions notre ami M. Papasian d'accepter à cette occasion nos plus sincères compliments.

Geux qui s'en vont

M. de Witasse, Cousul de France à Alexandrie va être transféré au Maroc en qualité de Cousul Général et de Gouverneur de la région d'Oudja. La joie que nous cause cette promotion est mêlée de chagrin. En M. de Witasse nous perdons non pas simplement un ami mais un de ces hommes dont la présence réelle en terre d'Egypte représentait un stimulant de premier ordre. Si les quelques têtes bien faites pour lesquelles on avait plaisir à écrire s'en vont, que restera-t-il ? Le vis-à-vis avec M. Léon Castro, peut être ? Médiocre, bien médiocre consolation. Que M. de Witasse veuille trouver ici en même temps que nos félicitations pour son avancement, l'expression la plus vive de nos regrets pour son départ.

Des confrères bien renseignés

A tour de bras, et surtout à tour de plume plusieurs journalistes nous annoncent que Robert Goldenberg va être expulsé d'Egypte. — D'où tiennent-ils cette histoire là ? Robert Goldenberg, au moment où on parle de lui couper l'herbe sous les pieds, est tranquillement installé à Paris, patrie de la liberté par excellence, où se réfugia jadis certaine délégation qui venait demander l'indépendance de l'Egypte et où personne ne songera l'inquiéter pour ses opinions.

L'indépendance intégrale

Avenue Fouad Ier, sur le trottoir du Saint-James, deux petits pouilleux à califourchon sur deux ânes, luttent de vitesse à qui atteindra le premier le poteau que les tramways ont planté devant le Cinéma Kléber.

D'humbles passants, de pauvres midinettes, des citoyens paisibles sont bousculés, fauchés, piétinés. Planté au beau milieu des rails, un chaouiche regarde la scène d'un œil chassieux. Et l'on sent derrière son masque huileux comme une fierté de voir enfin la rue livrée aux patriotes conscients.

Les morts vont vite

Nous apprenons le décès du jeune Jean Domergue survenu au Caire ce 2 Juin. Cette mort met en deuil les familles Domergue, Salon, Antonini, Mei,

ABONNEMENTS

EGYPTE
un an. . . . P.T. 100
six mois . . . » 60
trois mois . . . » 30

ÉTRANGER
un an. . . Lstg. 1. 5/
six mois . . . » 0.13/
trois mois . . . » 0. 8/

LE NUMERO. . . P.T. 3

l'égypte nouvelle

JOURNAL HEBDOMADAIRE
POUR CEUX QUI PENSENT LIBREMENT

LE CAIRE

REDACTION : 1, RUE MOUILLARD
ADMINISTRATION : 3 RUE EL FADL

N° 102. — 7 juin 1924

REDACTEUR EN CHEF :
José CANERI
téléphone 31-00

SECRET. DE REDACTION :
Emile NAMER
téléphone 62-98

ADMINISTRATION :
téléphone 68-10

La rédaction du journal l'EGYPTE NOUVELLE a transféré ses bureaux au No. 1 de la rue Mouillard, juste en face du nouveau tribunal mixte actuellement en construction (par la rue Fouad Ier). C'est là que toutes correspondances devront être adressées. — L'administration continue à demeurer au No. 3 de la rue el Fadl, derrière la Lloyd's Bank.

le guêpier politique

De la difficulté d'écrire

Dans ce doux pays, n'importe qui peut écrire n'importe quoi, de n'importe quelle façon. Ainsi, il est loisible à M. Gourguï Affandi Doumani de faire imprimer que Sarait Pacha est un traître. On tolère que M. Léon Castro, exceptionnellement compétent en ces sortes de diagnostics, proclame que Sidky Pacha est un vendu. Enfin, M. dit Noël a licence d'organiser des meetings au Kursaal en faveur de la loi sur les loyers et d'entretenir sur place une agitation qui vaudrait à tout autre l'inculpation de bolchévisme et l'internement à Khadra. Tous ces gens-là, tous ces métèques, tous ces étrangers papotent, complotent, tripotent, sans que personne songe à les inquiéter. Tous sauf moi, si j'ose m'exprimer ainsi sans conférer la migraine à Madame de Ravenel. Dès que je mets la main à la plume, aussitôt les tuiles se détachent des toits circumvoisins, les cataractes du ciel s'ouvrent, la foudre tombe à mes côtés. Et ceci, quel que soit le sujet ou le ton adopté. Par exemple, il y a environ un an, j'ai voulu parler de M. Raymond Poincaré que la consultation nationale vient de balayer comme une feuille morte. En l'honneur des bons Français d'ici, j'ai désiré préciser les conséquences néfastes de sa politique de tabellion et prédire le crépuscule du franc. Aussitôt, les corporations, les délégations, les congrégations ont cerné la Légation de France et demandé mon expulsion pure et simple. C'est la dernière mesure à laquelle on songe lorsqu'il s'agit d'un autre. C'est la première que l'on exige lorsqu'il s'agit de moi. Et pourquoi? Parce qu'ici, j'étais en avance de douze mois seulement sur mes lourdauds de concitoyens. Sous l'empire de la menace, il m'a fallu abandonner M. Poincaré dans la Ruhr et passer à un autre

exercice.—J'ai alors abordé le cas de Signor Benito Mussolini, et j'ai voulu rechercher les ressemblances par lesquelles il rejoignait Marius ou Sylla. Immédiatement, les d'Artagnan de l'endroit ont envahi mon bureau, m'ont fait subir de pénibles interrogatoires et m'ont invité à me taire ou à choisir le genre de mort qui me conviendrait le plus. — On m'objectera que ce fut bien fait et que je n'avais qu'à ne pas m'immiscer dans la politique intérieure d'un autre pays. J'en demande bien pardon à mes juges. Dans le même moment, les journaux italiens du Caire et surtout d'Alexandrie s'immisçaient avec une vigueur à nulle autre seconde dans les affaires françaises et tapaient comme des sours sur M. Poincaré en personne. N'avais-je pas, au simple titre de réciprocité, le droit de les payer de même monnaie? On me prouva que non. Et force fut de mettre un bœuf sur ma langue. — Successivement délogé de ces deux retranchements, après quelques escarmouches du côté de P. Primo de Riviera, fétiche de M. Edgard Gellat ou Gallad, et de Sa Majesté le Roi du Hedjaz, escarmouches réfrénées sur l'heure, j'ai décidé de me confiner définitivement dans la philosophie du mouvement politique égyptien. Ah mes amis, quel chahut soudanais. Comment, moi étranger, j'osais m'occuper de ces questions-là? Tout le monde, même M. dit Noël, y alla de sa réprimande et de son conseil. Quel crime avais-je donc commis, bon Dieu? Ah voilà: J'avais défendu cet autre traité de Versailles qu'on appelle les Capitulations, et pour le maintien desquelles nos autorités elles-mêmes témoignent une molle fermeté. Fixé dans le pays par des intérêts autrement considérables que ceux qui les y retiennent, j'avais poussé quelques cris d'alarme pour réveiller les sentinelles endormies. Le réveil a été si impétueux qu'il s'en est fallu de rien que je restasse sur le carreau. On ne s'est pas donné la peine de discuter mes arguments. On n'a pas essayé de me prouver qu'ici, en pays de capitulations, je n'étais pas chez moi. On n'a pas tenté de me démontrer que l'Egypte actuelle, œuvre exclusive des étrangers, m'appartient jusqu'à ce qu'un instrument diplomatique en ait autrement décidé. On a simplement tenté de me mettre un bâillon sur la bouche et de me jeter dans l'oubliette. Tout cela, au nom naturellement, de la liberté de penser, et au milieu des

plus furieuses protestations d'amitié. Si je n'avais été soutenu dans les coins par des lascars décidés à tout pour assurer le respect des droits de l'homme et du citoyen, mon compte était bon. — Et me revoilà devant ma page blanche, la plume à la main, le regard perdu, en train de chercher un sujet, un bon petit sujet d'article pas méchant, pas bête, pas fade, pas compromettant. Me voilà en train de me tâter, de m'interroger, de me demander ce qu'il faut dire, ce qu'il ne faut pas dire, comment il faut le dire, comment il ne faut pas le dire. Que faire ? Briser ma plume, fermer l'encrier, laisser M. dit Noël et M. Léon Castro opérer seuls dans l'horizon égyptien et admirer l'art avec lequel ils savent être veules, fourbes ou vénaux trois cent soixante cinq fois par an ? Que je voudrais les voir à ma place ces conseillers, ces jésuites qui me sautent dans le gilet du plus loin qu'ils m'aperçoivent et qui n'attendent pas que j'aie les talons tournés pour me poignarder dans le dos. Comme j'aimerais vous allonger cinq minutes sur mon lit de Procuste, ô Ayoub Kemeid, ô le plus laid des enfants des hommes, ô vous qui m'envoyez sous un pseudonyme discret de la copie pour « l'Égypte Nouvelle » et qui, parallèlement, travaillez contre moi, pour compte des sacristies. — On me dira : qui donc vous force d'écrire ? Très juste. Mais ça, c'est l'argument des imbéciles. Et à cet argument-là, impossible de répondre autrement que par le mépris.

Pro domo

Parce que *Hayate* a déserté les colonnes de *La Liberté*, la fureur règne dans les locaux où s'élabore cet honnête journal. Le patron lui-même, aidé de ses bonnes à tout faire, prend en main le plumeau qui lui sert habituellement de calame et, en deux colonnes compactes, me dit vertement mon fait. De la coulisse, le vieillard méchant et sournois que les Chambres Correctionnelles connaissent sous le seul nom de Milhaud, applaudit avec fracas, ne pouvant faire autre chose. La joie règne dans les patronages et autres pénitenciers. Bravo, Messieurs, cuvez votre allégresse. Elle sera de courte durée. Car, on vous a sans courir, petits roquets vérolés qui n'aboyez que parce que vous croyez le sanglier abattu. Mais revenons au chef d'orchestre. J'ai tout admis de Castro, tout, je le jure, sauf qu'il signât du nom de *Hayate* des proses de son crû. Castro, il est vrai, me retourne l'accusation. Il faut voir le ton sur lequel il me demande si je suis le mystificateur ou le mystifié. C'est à mourir de rire. Il paraît que j'ai truqué la manière de *Hayate*, parce que le verbe *essayer*, employé par elle à l'indicatif, est écrit sans y. Comprenez-vous ? Tout marchait à souhait, lorsque j'ai eu la malencontreuse idée de commettre cette malencontreuse faute d'orthographe. Aussitôt, les grammairiens combien fran-

çais qui ont nom Gallad et Chalhoub ont flairé la supercherie. Sous la peau du lion, leur perspicacité a vu pointer l'oreille de l'âne. Qu'en pensez-vous ? Ils en profitent, Chalhoub surtout, pour prêter à leur *Hayate* de commande une trivialité de ton, une inélégance, une bassesse de sentiments qui sont la marque de fabrique de la maison et qui proclament mieux que je ne saurais faire, le faux effronté. Je ne me serais pas donné la peine de le relever si Castro, évoluant avec cette aisance de l'éléphant qui contourne des soucoupes, ne s'était avisé de déclarer que *l'Égypte Nouvelle* c'est moi, et que tous les autres collaborateurs sont comme s'ils n'étaient pas. Ce gros compliment masque une petite perfidie. En me l'assénant par le travers de la figure, Castro n'espère pas seulement me fléchir. Il compte bien irriter les camarades qui besognent à mes côtés et provoquer des défections. Ces calculs de pachyderme bousculant des porcelaines se solderont par un nouveau mécompte. Aucun de nous ne donnera dans le panneau. Les gens de *l'Équipe* demeureront aussi indissolublement liés que devant. Je n'entreprendrai même pas de les défendre. Ce serait faire injure à nos amis. Tout le monde s'est rendu compte que, dans ce journal, ma part de collaboration devient de plus en plus petite et que c'est sur les épaules des camarades que repose le gros de l'ouvrage. Et ces camarades s'en acquittent avec une telle virtuosité que Castro lui-même, si sévère lorsqu'il les juge du haut de son papier, ne dédaigne pas, une fois la représentation terminée, de les faire solliciter en sous main, de leur offrir de l'argent, et de manœuvrer sans aucun scrupule pour les amener chez lui. Si j'avais jamais eu le moindre doute sur leur valeur individuelle, les procédés de mon adversaire eussent suffi à les lever. C'est tout ce que j'avais à dire pour la défense et illustration de mes amis. — José CANERI.

Gédie à la Gédie

Le camarade qui garde un subtil anonymat et s'abrite sous le parapluie de l'escouade me fait comprendre en termes choisis que je suis un mastodonte arriéré. C'est exact, puisque ma devise sera toujours « *La France aux Français* ». Mais la question n'est pas là. Je préfère un roi à un président de république, je le répète. Je n'ai jamais dit que la royauté dût toujours être préférée. La raison ? Elle est bien simple. Dans le système de gouvernement dit constitutionnel, ce n'est ni le roi, ni le président qui tiennent la barre, mais bien les N+1 braillards plus ou moins lettrés ou séniles qui sont censés représenter la volonté du peuple. Alors que fait le roi ou le président ? Il inaugure des statues, palabre pour ses souffleurs et préside de vagues conseils où son avis est le dernier qui compte. Donc le chef de l'État est un personnage purement représentatif. Exemple : l'Italie avant la

guerre. Je ne vois pas plus de droit divin dans cette affaire que dans ma poche et je maintiens mes dires. Un roi constitutionnel représente plus dignement son pays qu'un tanneur ou un marchand de vin.

En France, on a vu la valeur morale de ces Messieurs au temps peu glorieux où le parti radical-socialiste ? ! (*lisez l'assiette au beurre*) régnait sans contrôle.

Cela nous a valu Panama, André, Vermouth-cassis dit Pelletan, la mère Caillaux, « le défroqué Combes et *tutti quanti* ». Est-ce assez pour la gloire de la République ?

D'ailleurs, n'en déplaise au camarade qui me houspille, la mode revient aux dictateurs et ma foi, on ne s'en porte pas plus mal.

Heureux les temps des Cincinnatus, où la charrue était derrière les bœufs, à présent c'est le contraire. Mais je ne suis qu'un incorrigible rétrograde. — CHARLOT.

CODA. — L'effrayant, dans les lignes qu'on vient de lire, n'est pas qu'elles aient été écrites. Nous en avons lu et imprimé bien d'autres. Et le foirisme intégral de Charlot n'est pas pour nous émouvoir. Ce qui nous stupéfie plus spécialement ici, c'est que Charlot prétende faire éditer et véhiculer par un journal d'avant-garde des balbutiements qui nous ramènent à la période lacustre. Tant de feuilles bien pensantes offrent un débouché assuré à sa coupable activité. Tant de papiers s'ouvriraient à double vantail devant ses proses sur pilotis. Pas du tout. C'est à nous que, par une perversion spéciale, il réserve les arlequinades dans le goût de celle qui précède. C'est contre nos colonnes qu'il entend déposer ses hebdomadaires défécations. On nous dira que nous sommes libres de ne les accueillir point. C'est exact. Mais à refuser d'hospitaliser la controverse, n'aurions-nous pas l'air de la redouter ? D'autre part, n'est-ce pas un crève-cœur de consacrer à ces gargouillades un espace auquel on pourrait assigner un plus utile emploi ? Cruelle énigme. Quel lecteur subtil l'éclaircira pour nous ? En attendant, Charlot voudra bien tolérer une courte réplique. — Il est fort possible que l'accession du parti radical-socialiste au pouvoir représente l'avènement de *l'assiette au beurre*. Je ne possède pas, sur ce point, les lumières et l'expérience spéciale de Charlot. Je ne chicanerai donc pas son postulat. Croit-il que le *Parc-aux-Cerfs*, invention essentiellement royale, ait coûté moins cher aux finances et à la dignité françaises ? Il est également possible, d'autre part, que Panama et la mère (??) Caillaux soient des produits essentiellement républicains. Ne trouvons-nous pas leur équivalent, sous l'ancien régime, dans l'affaire de la Brinvilliers, dans celle du Collier, dans la faille du système Law ou dans l'effondrement plus scandaleux encore de la Compagnie des Indes ? D'où sort Charlot, et à qui croit-il parler ? S'imagine-t-il que les gens qui fabriquent *l'Égypte Nouvelle* sont des nègres à peine équarris ? Et qu'en nous servant les clichés défraîchis de *l'Action Française*, il aura raison de notre esprit critique ou plus bêtement de l'histoire ? Mais abandonnons ces vétilles qui consistent à opposer puérilement un fait à un autre fait, sans avantage aucun pour la discussion, et courons au plus pressé. Charlot admet sans difficulté qu'à d'autres temps, à d'autres mœurs, il faut d'autres institutions. Il admet que l'éthique, que

l'esthétique, que la sociologie, que l'hygiène, que mille habitudes, mille plus intellectuels ou moraux se soient transformés du tout au tout. Il supporterait difficilement qu'on l'obligeât à prendre la barque à voiles pour se transporter d'Alexandrie où il sévit jusqu'au Caire,—ou qu'on l'arrachât brusquement à l'appartement qui l'abrite pour le contraindre à vivre dans une hutte en roseaux, — ou enfin qu'on le condamnât à considérer comme des poètes éminents l'abbé Delille, Casimir Delavigne, voire Baour-Lormian. Il estimerait, avec un gros rire entendu, que tout a marché depuis, que les conceptions se sont transformées sous la poussée collective et qu'on ne peut pas se retrancher de son temps. Pourquoi tout aurait-il changé sauf les institutions politiques ? La royauté a pu convenir à nos aïeux. Elle est incompatible avec les conditions actuelles de la vie nationale. La faute n'en est ni aux royalistes, ni aux républicains, mais à l'humeur changeante des hommes dont les conceptions varient d'une génération à l'autre, tout comme cette guenille qu'on appelle le corps se dépouille de son enveloppe chaque sept ans, dit-on. Le passé est légitime puisqu'il ne pouvait être autre. Mais ne reprochons pas à la feuille et à la fleur de différer des branches ou du tronc. Ou alors, admettons que nous sommes d'indécrottables gagas, et dépêchons-nous de *remiser*.— N.D.L.R.

Puériculture égyptienne

A propos du crime d'Héliopolis, le *Journal du Caire* écrit le 21 avril 1924, à la page 4 :

« A noter que Moussa est considéré comme un élève excessivement laborieux, intelligent et qu'il est toujours le premier de sa classe ».

Un étranger à qui nous dirions que ces lignes concernent un jeune assassin de 16 ans, nous rirait au nez et ne douterait jamais que cet adolescent, modèle des étudiants, a tué à coups de couteau en compagnie d'un camarade de même âge, un paisible soldat anglais qui se promenait seul, dans une ruelle.

Voilà un écolier dont on vantait le savoir et l'instruction, qui vient d'abattre avec un couteau de cuisine soigneusement effilé et après très longue et très minutieuse préméditation, un militaire dont le crime unique fut d'être né anglais.

Méditons ce crime, horrible quand on considère la jeunesse de son auteur, et tirons-en la leçon brutale qui s'en dégage.

L'école laïque française a eu, à tort ou à raison, de nombreux et violents détracteurs. L'école publique égyptienne en a aussi, aux critiques desquels elle ne saurait en aucun cas se soustraire. Ce qu'on a le plus à lui reprocher, c'est l'abstraction qu'elle fait de l'éducation. Jamais, à moins de réformes radicales, cette école ne pourra rendre le bien qu'on en attendait : elle est trop empoisonnée d'anarchie !

Qu'elle s'appelle « *Tewfikieh* », « *Sultan Hussein* » ou « *Khédiviale* », l'école laïque égyptienne

Les cigarettes LUX et PACHA de Sarkissian sont les plus appréciées des bons fumeurs

ne instruit mais n'élève guère. Elle donne aux enfants l'enseignement et néglige l'éducation.

Absolument incapables de professer une morale, quelques-uns de ses professeurs se contentent de bourrer le crâne de leurs élèves de connaissances ardues. Puis, une fois cette tâche remplie, ils s'endorment tranquilles, dans la sérénité du devoir accompli; l'éducation ne les regarde point. Ceci est affaire aux parents. Ces derniers rejettent la corvée sur le professeur n'étant pas plus initiés que lui et ayant souvent la même mentalité.

L'enfant sortira plus tard tout farci de proses et de vers mais ignorant totalement la bonne tenue et le savoir vivre. Vous le verrez se pavaner dans les rues, le regard insolent, mâchant souvent quelque chose d'énorme, tel un goinfre, ou gesticulant lascivement en faisant résonner les alentours de ses rires démesurés.

La chose est devenue si courante qu'elle est passée dans les mœurs. Il n'est guère plus facile de l'en faire disparaître. Quiconque ne se conduit pas ainsi est suspecté de pose et d'affectation... C'est un fait, et je n'exagère pas.

Voilà l'œuvre de l'école égyptienne ! C'est elle qui n'a pas su enrayer le mal, ou plutôt c'est elle qui l'a favorisé, qui même l'a, en quelque sorte, inculqué à ses élèves. (Il n'est pas rare de voir des professeurs donner l'exemple d'un sangêne inconcevable. Ces messieurs se sont allègrement affranchis de tout formalisme encombrant).

Ces soi-disant maîtres rejetant en bloc les convenances sociales, ne se soucient nullement de sauvegarder leur dignité, cette noblesse qui en impose, cette gravité qui commande le respect et qui est le propre de l'autorité.

Aussi voit-on, l'élite égyptienne préférer l'école étrangère à l'école nationale. C'est pour avoir compris la médiocrité de celle-ci que des ex-ministres de l'Instruction Publique, des Travaux Publics, de l'Agriculture, de la Justice etc., que tel membre de la famille royale, envoient leurs enfants à telle école française ou autre, pourvu qu'elle ne soit pas égyptienne.

Il y a bien des exceptions dans les coins, mais combien rares.

* * *

La réforme de l'école égyptienne serait-elle une utopie ? On ne saurait répondre d'une manière certaine, car l'ambiance dans laquelle se produirait ce redressement est, pour le moment, complètement défavorable. La bouillonnante agitation politique du pays, tout infesté encore de fanatisme et surtout d'outrecuidance marquée, constitue le principal obstacle.

Ne désespérons pas cependant de l'avenir. Souhaitons ardemment qu'une réforme sérieuse vienne enfin démentir ces paroles. Puissions-nous trouver un démenti dans l'ascension de ces écoles égyptiennes dont l'infériorité d'éducation nous aveugle, puissions-nous reconnaître que nous nous sommes trompés et proclamer bien haut qu'en

Égypte, dans toutes les écoles nationales, le mot « éducation » acquiert aussi, comme en Europe, ce sens, cette plénitude, ce rayonnement magnifique, ce haut degré d'élévation à laquelle des âmes d'hommes aient jamais atteint. — René BALADI

CEDULE. — Cet article manque de réflexion et de maturité. La jeunesse de l'auteur peut suffire à l'expliquer : elle ne l'excuse pas. L'attaque contre l'école laïque y est grossièrement déguisée. A travers l'œuvre égyptienne, c'est notre œuvre à nous que M. René Baladi essaie d'atteindre. En le lisant, les gens du *Gesu* vont s'extasier sur ce vengeur qui s'arme pour leur querelle. Leur joie sera de courte durée. Les professeurs dont M. Baladi fait le procès ne sont pas simplement des pédagogues remarquables. En dehors de leur science, ils ont des principes de la morale, de la tenue, un sens délié de la discipline et une notion précise de l'autorité. Aucun d'eux n'a jamais zigouillé des soldats britanniques par simple sport, ni davantage serré le kiki à de vieilles rentières pour faire main basse sur leur magot. Par malheur, il arrive que s'ils veulent sévir, les élèves se mettent en grève. Et loin de les soutenir, le pouvoir central leur donne tort contre la racaille scolaire. Je connais un directeur d'école auquel le ministre de l'Instruction Publique a formellement interdit d'appliquer les sanctions nécessaires sans d'abord lui en référer. Arrivé à ce degré d'avilissement, le rôle d'éducateur devient impossible. C'est une honte inexpiable, en tous cas, que de lui en faire supporter la responsabilité. — N.D.J.R.

poèmes

CHANSON

Hydre absolue, ivre de ta chair bleue,
Paul Valéry.

*Je suis les parois fluides de tes songes
féminité des courbes qui jaillit
du cœur éclaté de tes rumeurs,
ô sirénienne méditerranée....*

*Comme une conque chantante qui le résume
en moi se prolongent tes marées bleues :
palmes ployées, dunes qui souplent, fruits grap-
[pés,
creux où les paumes captent la chair défaite....*

*Je m'avastis en tes volutes calmes,
je m'imprime en le sable de tes golfes,
j'ondoie le long de tes horizons,
je t'épouse toute comme une bien-aimée....*

*C'est pourquoi se récréent en ma vie
les aubades de tes races aux yeux bruns,
moi qui suis fils des marins des îles
et fils de ceux qui dorment sous la tente....*

Elian J. FINBERT.

OCCASION

Terrain à Vendre : situé à Guizeh (en face le Jardin Zoologique). Superficie 1200 m.c. à P.T. 60 le mètre. S'adresser à l'*Égypte Nouvelle*.

causerie scientifique

modalités et causes des mouvements matériels dans l'univers

II.

Cette étude comporte trois chapitres distincts. Nous avons eu la bonne fortune de publier le premier il y a dix mois à peine. Et voici le second, aussi original, savoureux et hardi que son prédécesseur. Le Prince Ben Ayad y pose trois ou quatre problèmes, trois ou quatre impératifs catégoriques qui vont faire ciller les einsteiniens eux-mêmes, et qu'il résout avec une aisance exceptionnelle. Lorsque l'ouvrage sera complet, le «*Cairo Scientific Journal*» s'est réservé de le reproduire intégralement en anglais. Ceci démontre l'intérêt que les recherches du Prince Ibrahim Ben Ayad suscitent dans les milieux scientifiques et combien nous devons lui savoir gré de nous en apporter si aimablement la primeur. — J. C.

Dans la première partie de cette causerie, parue dans l'*Egypte Nouvelle* (1) nous avons essayé de montrer comment il était possible d'attribuer une limite à la divisibilité matérielle tout en maintenant, pour la matière, le principe d'un non-continuum absolu. En nous en référant à la conception einsteinienne qui assigne aux mouvements matériels une vitesse limite supérieure de 300.000 Km. sec. (vitesse de la lumière), nous avons essayé de démontrer qu'à cette vitesse limite aucune association matérielle ne pouvait se maintenir, que les mouvements orbitaires atomiques, eux-mêmes, ne pouvaient plus subsister et que la matière ainsi désagrégée donnait lieu à des électrons libres radiés dans l'espace sous forme d'émissions lumineuses ou magnétiques. Cela nous a conduit à intituler cette vitesse limite de 300.000 Km. sec : *vitesse de désagrégation totale*.

Ainsi tous les corps matériels qui peuplent notre Univers sensible et notamment les grands corps célestes tels que les soleils, sont constamment l'objet d'une désagrégation intense de surface, sous forme d'effluves magnétiques ou radiations lumineuses. Que nous appelions les courants cosmiques ainsi créés, champs magnétiques ou champs de gravitation, suivant la nature des phénomènes physiques auxquels ils donnent lieu, il n'en reste pas moins vrai que l'élément constitutif de ces courants cosmiques est de la matière à l'état de désagrégation totale (si l'on peut toutefois appeler matière un élément ne jouissant d'aucune des propriétés physiques de la matière proprement dite, c'est-à-dire élasticité, résistance, volume, capacité, etc., et échappant par suite au contact immédiat de nos sens).

La théorie de l'émission de Newton pourrait encore ici se justifier, avec cette restriction toutefois, que le mode d'émission de la matière totalement désagrégée sous forme d'électrons libres, semble différer très sensiblement de la conception newtonienne.

En effet, la théorie optique de la transmission de la lumière, imaginée par Newton et généralement

admise par notre physique expérimentale, suppose que les rayons lumineux se propagent en ligne droite sous forme de vibrations sinusoïdales. Newton fait toutefois présenter, il est vrai, dans son «*Traité d'Optique*» que la lumière, en tant qu'élément matériel, doit se laisser dévier par les corps environnants. Einstein apporte, en ceci, quelques précisions nouvelles et parvient à établir par des procédés analytiques que les rayons lumineux qui nous parviennent des astres doivent subir une déviation sensible lorsqu'ils passent à proximité de corps célestes importants tels que notre Soleil. Des expériences astronomiques récentes, ont d'ailleurs confirmé cette manière de voir. Mais la conception newtonienne de même que les précisions d'Einstein, nous apparaissent comme accusant une imperfection originelle. En effet, essayer d'établir que les rayons lumineux émis par les astres ne nous parviennent pas en ligne droite parce qu'ils se trouvent déviés par les corps célestes situés à proximité de leur parcours, équivaut à admettre, a priori, que les rayons lumineux sont à leur origine émis suivant une trajectoire rectiligne. Et cela ne pourrait être pourtant. Pour notre part, nous croyons pouvoir poser les principes physiques suivants en ce qui concerne les émissions lumineuses et les mouvements matériels en général.

1. — *La courbure des rayons lumineux est une courbure originelle indépendamment des déviations dues aux influences attractives des corps environnants.*

2. — *La nature ne nous offre aucun exemple d'une trajectoire rectiligne absolue (conséquemment le mouvement rectiligne absolu dont parle notre physique générale est une fiction).*

3. — *Aucun corps matériel n'est en mouvement sous l'action d'une force unique. Toute trajectoire matérielle est la résultante de plusieurs forces combinées.*

4. — *Tous les mouvements matériels de gravitation sont des mouvements spiraloidaux.*

5. — *Tout corps en mouvement est sollicité par, au moins, 3 forces à la fois.*

Supposons, en effet, une particule atomique quelconque située sur notre soleil à un instant déterminé. D'après les études les plus récentes se rattachant à la constitution atomique des corps, études auxquelles la théorie des quanta vient d'apporter quelques précisions nouvelles, chaque atome est composé d'un noyau autour duquel gravitent un certain nombre d'électrons, suivant des trajectoires elliptiques. Les vitesses de gravitation sont ici de l'ordre de la vitesse de la lumière. Si nous supposons à présent, qu'un de ces électrons quitte, à un moment déterminé, et pour une raison que nous ex-

A HÉLIOPOLIS

LOIN DE LA VILLE ET DU BRUIT,
DANS UN COQUET LOCAL

SAULT nous présente une
variété luxueuse de PATISSERIES et de
CONFISERIES du meilleur goût

(1) Voir l'*Egypte Nouvelle* du Samedi 1er Septembre 1923, fascicule 62, page 133.

pliquérons ailleurs, sa trajectoire elliptique pour être radié à travers l'espace, il est facile de concevoir que cette nouvelle trajectoire ne peut en aucun cas être rectiligne. En effet, le corps émetteur qui est ici le Soleil, est animé de deux mouvements essentiels : Un mouvement de rotation sur lui-même et un mouvement de translation dans une direction définie par l'Apex solaire. L'électron considéré est donc sollicité à l'instant de son émission par trois forces de directions différentes. On peut démontrer, par l'analyse, qu'étant donné les directions et la nature de ces forces, la trajectoire de l'électron ne peut être qu'une spiraloïde, pour un système de référence rapporté au Soleil.

Le cas que nous venons de choisir, à titre d'exemple, est d'ailleurs le plus simple de la nature. Il est impossible de concevoir dans l'Univers un mode de sollicitation offrant, à un instant déterminé, moins de trois mouvements combinés. Les principes physiques que nous avons posés plus haut, en ce qui concerne les mouvements matériels se trouvent donc entièrement confirmés.

Nous ferons toutefois remarquer, que le principe des mouvements spiraloïdaux ne s'accommode pas très bien avec celui de la constance de la vitesse de la lumière. Ce qui semble ici, ne point faire de doute, c'est que le corpuscule lumière est animé, dans tout milieu homogène, d'une vitesse constante, le long de sa trajectoire curviligne. Or en matière de transmissions lumineuses, nos méthodes de mesure s'appliquent à déterminer la vitesse de translation longitudinale de la lumière, suivant l'axe de la spiraloïde, c'est-à-dire, la vitesse de transmission rectiligne entre deux points déterminés, ce qui n'est pas la même chose. La constance de la vitesse le long de la trajectoire curviligne, semble au contraire, devoir entraîner la variabilité de la vitesse de transmission longitudinale, puisqu'il s'agit d'une spiraloïde, et c'est de là que naîtrait d'ailleurs le conflit entre le principe des mouvements spiraloïdaux et celui de la constance de la vitesse de la lumière.

Il nous manque ici l'espace nécessaire pour indiquer par quelle conception hypothétique il serait cependant possible de concilier les deux principes que nous venons de mentionner. Nous nous réservons d'y revenir plus tard. Mais est-il, par ailleurs, permis de considérer le principe de la constance de la vitesse de translation de la lumière, proclamé par notre physique expérimentale depuis Cassini et Roemer, adopté et introduit par Einstein dans notre mécanique classique, comme définitivement établi ? La théorie de l'émission nous enseigne, en effet, que les radiations lumineuses, de même que les effluves magnétiques, sont constitués de particules matérielles limites, radiées dans l'espace à de très grandes vitesses, que ces particules matérielles possèdent, par suite, une énergie cinétique considérable; Einstein précise et démontre que ces corpuscules limites, se laissent dévier par l'influence attractive des corps environnants et des expériences récentes nous indiquent que les faisceaux lumineux exercent sur les corps qu'ils rencontrent une pression que nous appelons «pression de radiation». Nous savons de plus que la lumière transmet de l'énergie calorifique aux corps qu'elle éclaire. Que nous essayions d'expliquer, en nous en rapportant à la théorie de restitution des systèmes élastiques, que de telles transmissions d'énergie puissent s'effectuer sans altérer en rien les fonctions cinétiques propres de la

lumière, cela pourrait en quelque sorte se justifier. Mais qui peut nous affirmer que cette restitution est entière et complète ? Nous savons, par ailleurs, que la lumière ne se transmet pas également vite dans tous les milieux. Les expériences de Foucault nous démontrent qu'elle se transmet moins vite dans l'eau (cette vitesse est d'environ les 2/3 de la vitesse dans l'air), elle doit donc aussi se transmettre dans l'air moins vite qu'elle ne se transmet dans le vide; nos instruments de mesure ne sont pas assez sensibles pour enregistrer de semblables différences. Nous n'avons, d'ailleurs, aucune notion exacte sur la vitesse de la lumière dans le vide, la lumière des astres ne traversant pas toujours pour nous parvenir des milieux homogènes. Est-il dès lors mathématiquement exact de dire que la vitesse de la lumière est une constante universelle ? Sans compter que les méthodes de mesures, adoptées par Olaf Roemer, Fizeau, Foucault et tant d'autres, ont chaque fois donné des résultats différant entre eux de plusieurs milliers de kilomètres, aucun des procédés employés jusqu'ici, en vue de déterminer la vitesse de la lumière ne peut se prévaloir d'avoir pu opérer sur des rayons directs c'est-à-dire non réfléchis ou réfractés. La méthode astronomique de Roemer, utilisant l'éclipse des satellites de Jupiter, ne peut, elle aussi, nous satisfaire entièrement, puisqu'elle opère sur des rayons solaires réfléchis par cette planète. Or, nous savons, par l'étude de la lumière polarisée, que les rayons réfléchis ont des propriétés cinétiques différentes de celles des rayons directs. Cette différence de propriété ne se traduit-elle pas par une variation de vitesse de transmission ? Il serait difficile de l'affirmer, l'explication des phénomènes de polarisation constituant encore aujourd'hui un des points obscurs de notre physique analytique.

Les raisonnements qui précèdent nous conduisent donc aux conclusions suivantes : *La lumière a dans tout milieu homogène, une vitesse constante suivant sa trajectoire curviligne (spiraloïde); il n'est pas toutefois établi que sa vitesse de transmission longitudinale soit constante. On est porté au contraire à croire, que cette vitesse peut varier entre deux limites définies, la limite supérieure étant sensiblement voisine de 300.000 Km. sec.*

Ainsi, sans essayer d'infirmer la validité pratique des formules de transformation de Lorentz et Einstein, nous ne pouvons nous défendre de mettre une certaine réserve en ce qu'il est de leur reconnaître un caractère absolu. Il nous faudrait pour cela des preuves plus évidentes de la constance de la vitesse de transmission de la lumière, ce qu'on ne peut encore estimer comme suffisamment établi.

Nous étudierons, dans un prochain article, d'autres particularités se rattachant aux émissions lumineuses tandis que nous rechercherons les causes des mouvements elliptiques et paraboliques dont l'Univers nous offre partout l'exemple conformément à la première loi de Kepler. — Ibrahim Ben AYAD.

TOUS CEUX QUI DEMEURENT SENSIBLES A LA BEAUTE
TOUS LES AMIS DE L'ART
se donnent rendez-vous chez

Marco Tiano

37, Rue Kasr-el-Nil, 37

C'est là qu'on trouve les plus beaux tableaux, les cadres les plus élégants et les couleurs les plus fines, à des prix très raisonnables.

feuilles volantes

La nuit succède au jour et chaque heure est un siècle de choses.

Lecteur, ce que j'ai vu est très simple : les brumes ont violé le soleil, un coucher de soleil, diraient d'autres. Non, ce n'est pas un simple repos qui le fait désertier, mais une longue lutte, qui à bout de forces, l'oblige à battre en retraite.

Lutte si variée que je ne me souviens pas avoir vu deux fois les ombres exterminer avec les mêmes armes les derniers feux qui flambent encore à sa place.

Le gris qui nous enveloppera, durant une longue heure semble avoir pitié de sa victime. Il se teinte de tons doux et prenants, se livre alors à d'affolantes et voluptueuses danses, qui lui permettront d'entrer bientôt jusqu'aux entrailles de sa victime.

Dans un brusque mouvement, la lumière sort de sa griserie, le monstre qui veut la prendre est si près... la rêverie fait place à une sombre colère.

Sa colère est si forte qu'un instant on a l'espoir de voir fuir les ombres. Mais ses forces l'abandonnent. Elle jette ses derniers feux plus beaux que les autres. Ils semblent empreints d'une profonde douleur... Comme une coquette, elle accroche au petit minaret où le muezzin attend sa disparition pour appeler les fidèles à la prière du soir, des rayons qui semblent s'être parés de leur dernière beauté. Puis elle nous baigne d'une pâle clarté, qui n'est plus qu'un faible soupir de détresse. Alors comme ces grand'mères qui furent belles, elle revêt une robe du plus tendre mauve, et fuit...

En s'évadant, elle change de parure, veut éblouir une dernière fois, et laisse derrière elle une longue traîne de rubis et d'opales. Mais tout ceci est couvert d'un méchant voile d'ombre.

Son départ est celui d'une favorite d'hier, qui, lasse, se retire pour mieux se souvenir de ses années d'éclat et de ses succès.

Après ce départ triste et noble, je me retrouve pensant à elle. Ce qui m'entoure se détache à peine des ombres. Combien de temps suis-je restée ainsi?... il fait si noir... je suis triste et lasse de cette lutte que j'ai si bien vécue.

Des sensations multiples s'emparent de moi, j'essaie de rétablir ces divers tableaux, je veux en jouir encore. Mais il ne m'en reste qu'un souvenir confus. Si je suis triste, si des larmes voilent mes pauvres yeux qui ont déjà oublié ce qu'ils ont vu, c'est de ne pouvoir crier comme je le voudrais, ces choses qui ont duré si peu de temps, et qui ont pris tant de place en moi.

Etre peintre ou poète, faire sentir à travers son

pinceau ou ses rimes les sensations intenses qui m'ont prise un instant, crier à tous ce bonheur de vivre que trop d'êtres nient par lassitude et surtout par vain snobisme.

Je voudrais, lecteur, te voir sentir et penser, comme moi. J'oublie mes peines (car j'en ai aussi) par ce que la nature m'offre. Nous la frôlons sans nous soucier que sa grandeur est bien au dessus de nos plus grandes douleurs, que nous élever un peu vers elle peut nous faire goûter un plaisir d'un alliage étrange, voluptueux et pur.

Pardon Lecteur, si tu ne m'as pas comprise. Comment me comprendrais-tu ? je me comprends à peine.....

Petits feuillets, je vous livre, consolez-vous on ne vous lira pas. — S. Z.

Le Caire, 16 Mai 1924.

une coopérative d'édition & de librairie

Les presses universitaires de France

Devant l'exploitation de plus en plus scandaleuse de l'écrivain sérieux par les éditeurs rapaces, les universités et les sociétés savantes de France songeaient depuis de nombreuses années à fonder une coopérative d'édition qui assurât à la pensée le profit légitime qu'on veut lui enlever le capitalisme et la machine.

Cette société s'est fondée à Paris, au 49 du Boulevard Saint-Michel. On comprend l'importance de cet événement et l'ère intéressante qu'il nous promet en matière intellectuelle. Tous les travailleurs de l'esprit doivent saluer avec enthousiasme cette belle initiative et se faire une obligation morale d'adhérer à cette société qui porte le nom de « *Presses universitaires de France* ».

Un comité technique composé de professeurs et de savants, examine les ouvrages qui se présentent et a seul qualité pour décider s'ils méritent ou non d'être édités. Les livres qui paraissent dans l'édition des « *Presses universitaires de France* » sont ainsi accompagnés de la meilleure recommandation, et ils constituent une réaction contre la surproduction littéraire médiocre, et par conséquent une protection du public cultivé. Les « *Presses universitaires de France* » garantissent donc la publication et la diffusion des œuvres de valeur. Surtout, elles protègent les auteurs qu'elles ont agréés, en leur donnant le bénéfice intégral de la vente, défalcation faite des frais généraux.

Nous nous adressons aux professeurs des diverses écoles et aux intellectuels d'Egypte qui tiennent au développement de la culture française, et nous les exhortons, dans l'intérêt collectif, d'augmenter le nombre des sociétaires des « *Presses universitaires de France* » en souscrivant quelques actions de cent francs, chacun selon ses moyens. Ces lignes ne constituent pas une réclame payée : c'est de notre seule initiative que nous faisons appel aux personnes qui n'ont pas entièrement perdu le goût des lettres et qui comprennent la haute signification d'une pareille solidarité. Le titre de membre, en outre des avantages que nous avons signalés, donne droit à une importante remise sur tous les achats de livres ou de papeterie. Il est du devoir de chaque homme qui pense d'encourager une coopérative comme celle-ci et de faire autour de soi la propagande qu'elle mérite. — LA RÉDACTION.

PROCHAINEMENT

Ouverture de l'Atelier de Photographie

ZOLA

34, Rue Kasr el Nil

portraits orientaux

l'homme d'affaires

Il est gros, bedonnant et chauve. Il mange beaucoup, parle très fort, et fait des plaisanteries insipides auxquelles il rit tout seul.

Il est un jour chrétien, le lendemain musulman, un jour Russe, un jour Géorgien, un jour Persan et un jour protégé anglais. Peut-être qu'après tout il est juif. Il possède sept ou huit passeports, tous également en règle.

Il a fait deux fois le tour du monde. A Chicago, il possédait une fabrique de boudins, était marchand de cacao en Cochinchine, Vice-Consul honoraire du Brésil à Barcelone, et éleveur de chameaux en Tripolitaine. Depuis son arrivée en Perse, il a été tour à tour avocat, directeur d'une banque de prêts sur gages, correspondant de journaux américains, marchand de vins et critique littéraire. Parfois aussi, il est tout cela à la fois.

On ne sait très bien son origine. Il doit venir du Caucase, ou de la Mésopotamie; à moins que ce ne soit de Constantinople ou de Smyrne. Sous l'ancien régime, il était au service de l'Okhrana russe; il n'est pas impossible que le Soviet de Tobolsk le nomme son représentant diplomatique à la Cour de Perse...

Il connaît toute la ville de Téhéran. Depuis le Premier Ministre jusqu'à l'expéditeur du journal nationaliste « Ouragan » tout le monde est son ami intime. Pour un peu il taperait familièrement (Dieu me pardonne!) sur le ventre de Son Eminence Hadji Kemal Agha.

Dernièrement, à l'Eglise Catholique, le jour de la messe célébrée à la mémoire de S. S. Benoît XV, son haut-de-forme était le plus brillant des hauts-de-forme présents; et je l'ai rencontré l'autre jour chez Son Eminence l'Emam-du-Vendredi, une peau d'astrakan sur le chef, et récitant des vers arabes.

Il parle quatorze langues et cinq dialectes indoeuropéens, mais « c'est la belle langue française que je la préfère » aime-t-il à répéter avec un accent qui tient du grec, du portugais et du chaldéen, « parce que j'ai été trois ans professeur du français à Trabouzonde. »

Il a gagné le mois passé, dans une affaire de lampes électriques dont il a fait le courtage, une somme énorme, quinze cents livres sterling, à ce qu'il prétend. Mais avant-hier il est venu, très confidentiellement, m'emprunter vingt-cinq tomans qu'il ne me rendra jamais.

Il s'appelle Alphonse Djévadoff Youssefi. — Ali Nô-Rouze

(Téhéran, 1922)

MANGEZ TOUS

LA CONFITURE

- NAWA -

C'est la plus pure

C'est la meilleure

liban d'abord (*)

II.

Et l'auteur poursuit la comparaison :

« Quelle frappante similitude avec ce qui se passe de nos jours ! A quelques détails près, Rome pratiquait le système du Mandat sans en employer le terme. Reconnus indépendants, capables de s'administrer eux-mêmes, les pays faisant partie du mandat (A) sont également gratifiés d'une formule magique, celle d'avoir besoin du concours et de l'aide d'une Puissance Mandataire qui guide leur administration pendant un certain temps. Cette formule moderne, mise en latin, apparaîtrait, sans doute, moins imposante que son aînée romaine. Et nous, Libanais, l'avons considérée d'autant plus inoffensive que c'est à une puissance mandataire amie traditionnelle du pays que l'exercice de ce Mandat était confié. Cette Puissance Mandataire doit-elle se féliciter de suivre, involontairement peut-être, l'antique exemple de l'Empire romain ?

« Nous ne le croyons pas.

« La France qui fut la plus noble libératrice des peuples faibles et opprimés sera la dernière à vouloir admettre une pareille filiation dans les intentions qui l'inspirent.

« A cette époque romaine dont nous parlons, la Loi d'Amour n'avait pas encore rayonné sur le monde. Les peuples d'alors ignoraient les principes de solidarité, de pitié et de charité. Ils vivaient dans l'égoïsme farouche de leur individualisme et dans l'inimitié de toute Cité autre que la leur. La Force était leur Loi suprême prêchée par leurs prêtres au nom de leurs divinités. Quelle nation civilisée accepterait de nos jours de se prévaloir de pareils principes ? La France moins que toute autre.

« Constater ces tristes vérités, au cours de ce travail, c'est d'un cœur meurtri que nous le faisons car les membres du Parti National Libanais ne peuvent qu'être les amis sincères de la France. Mais ces vérités nous devons les formuler sans ambages. Si nous aimons la France, la devise de tout Libanais digne de ce nom est « LIBAN D'ABORD ! »

« Il nous est loisible désormais d'exprimer assez librement notre pensée. Pourtant cette liberté dont nous bénéficions de penser et d'écrire, tant qu'elle n'est pas mise au service du dénigrement systématique ou de la critique aveugle, ne devrait-elle pas inciter la Puissance Mandataire à écouter nos justes plaintes et à y faire droit ?...

« Si, jusqu'à ce jour, l'on a passé outre à vos doléances justifiées, Libanais, ne vous découragez pas; la noble nation française finira par vous entendre. Sachez seulement élever vos âmes au dessus des mesquines compétitions, grouper vos énergies éparses et agir dans l'union, dans l'ordre et dans la dignité.

« Ce que vous réclamez et qu'on vous refuse, ce dont vous vous plaigniez et que l'on vous applique quand même, tout cela n'est pas du vain travail : réclamations et plaintes justifiées, ce sont comme des semences fécondes jetées sur votre voie escarpée et qui germeront un jour. Vous aurez semé votre Droit pour récolter enfin votre Indépendance ».

(*) Voir fascicule 101 de l'«Égypte Nouvelle».

Et l'auteur termine son introduction en faisant ressortir la nécessité de mettre fin au système dit « provisoire » instauré au Liban par la Puissance Mandataire et qui est à l'origine de tous les malentendus actuels. Il réclame l'application du vrai Mandat, conformément à l'Art. 22 du Pacte de la Société des Nations et en exécution des promesses et engagements donnés par la France aux Libanais :

« Il importe donc que le régime constitutionnel et gouvernemental du Grand-Liban soit placé définitivement sous son véritable jour. Sans cela toutes les réformes préconisées resteront caduques et inapplicables.

« Le système constitutionnel que le Parti National Libanais propose à ses compatriotes est le résultat d'une étude longue et approfondie des principaux régimes gouvernementaux existant dans les pays civilisés ainsi que de certaines doctrines nouvelles basées, à la fois, sur les traditions et sur les nécessités modernes des peuples. Il ne s'agit pas pour le Grand-Liban d'adopter aveuglément tel ou tel système gouvernemental, mais d'ADAPTER, en le modifiant, suivant ses besoins, le système le plus adéquat aux nécessités et à la mentalité de la population libanaise ». — LE LIBANAIS ERRANT.

(à suivre)

en chassant les mouches

Une horloge sert à nous rappeler le temps, mais une jolie femme nous aide à les oublier.

* * *

La femme pose et l'homme propose.

* * *

Souvent mot sage est dit en plaisanterie mais un nombre beaucoup plus grand de sottises sont dites au sérieux.

* * *

La philosophie est l'art de prétendre que les choses désagréables n'ont pas une grande importance.

* * *

Un pessimiste est un homme qui trouve un grand plaisir à ne trouver plaisir à rien.

* * *

Presque tout le monde s'intéresse aux affaires.....spécialement à celles des autres. — BILITIS.

APPENDICE. — Bilitis eût mérité de l'«Égypte Nouvelle» si elle avait laissé figurer au bas de certaines de ces pensées le nom de l'auteur originaire, je veux dire Vauvenargues ou la Rochefoucauld, voire la Bruyère. Bilitis, par hasard, serait-elle point de mon avis ?..... — LYKAS.

le journal de radia (*)

III.

8 Septembre 1923

Je suis là. En vain je cherche à rassembler mes pensées. La musique me charme et disperse mes idées. Ma sœur au piano joue en ce moment la 27^{me} Orientale de Vladimir Dyck. Cela commence par un chant triste et lent, une de ces phrases pleines de mélancolie que le compositeur a semées dans toutes ses Orientales. Le même thème revient sans cesse, toujours modifié et refondu. Depuis le commencement jusqu'à la fin; le rythme change et se transforme en inquiétude, en agitation. La main gauche joue un rôle important dans la première partie. Comme il sait la faire chanter. Il y a là un art étonnant pour verser l'oubli aux désespérés, le baume aux blessures, la fraîcheur sur les brûlures de la souffrance. La musique me fait un grand bien moral. C'est ma seule consolatrice, je dirai plus : ma bienfaitrice. Sa voix douce et grave est la seule que je veuille écouter. Elle touche l'âme, la trouble et l'incline à rêver. Les meilleures heures de ma vie sont celles que je passe chaque jour à mon piano. J'aime la musique, mais j'ignore ce que j'aime en elle. Peut-être je l'aime parce qu'elle me donne la foi en la vie, peut-être aussi parce qu'elle débrouille pour un temps l'écheveau de mes pensées, peut-être enfin parce que parfois je me sens tout à coup plus isolée, plus timide, plus craintive que jamais, et qu'elle me prend par la main pour me jeter en des rêves délicieux qui s'évaporent ou se transforment en cauchemars terrifiants. Je lui suis reconnaissante de me conférer une gaieté momentanée qui me fuit dès que je quitte le clavier. Elle exerce sur moi une influence gaie ou triste. Suivant ses palpitations, elle éveille les sentiments qui dorment au fond de mon cœur, et que je cache jalousement avec la crainte de les voir se faner et de les perdre en les effleurant. La musique, elle, possède la faculté magique de me fournir l'explication de certains états d'âme. De son bouillonnement tumultueux

(*) Voir fascicules 100 et 101 de l'Égypte Nouvelle.

Chez **CICUREL**

Rayon de Chapeaux

Grand arrivage de Capelines fleuries

Haute nouveauté



qui monte des profondeurs de la conscience, elle me révèle la noblesse des élans que mon cœur enferme. Elle adoucit les amertumes de la vie. Elle me berce et me parle de la justice, du destin, de l'avenir, de l'amitié. Elle me dit que c'est dans moi-même qu'il me faut chercher le vrai bien, le vrai bonheur, et que l'apaisement intérieur n'est en somme que la paix d'une conscience trempée par le sacrifice. Combien dois-je lui être reconnaissante pour ces sublimes compensations qu'elle m'apporte. Combien dois-je savoir gré à mes parents de m'avoir donné la clef de la porte qui ouvre sur les jardins enchantés.

17 Septembre 1923



La vie m'est très pénible. Je veux enfin prendre une décision définitive, quitter ce pays, quoi qu'il doive m'en coûter, aller à Constantinople, patrie de l'Islam, et y vivre en petite personne honnête et active. Je récupérerai ainsi mon calme et mon repos, encore que certains considèrent l'émancipation et le travail comme dégradants pour les jeunes filles de ma société. L'opinion du monde ne m'inquiète plus maintenant, puisque ma conscience est tranquille. Une seule chose me fait encore balancer : Ma sœur ! Cela lui causera un gros chagrin. Ensuite, elle sera terriblement humiliée devant sa famille et son mari. Le monde ne comprendra jamais quel cœur loyal et honnête je possède; il ne laissera jamais passer une occasion sans rappeler que je me suis évadée. Tous ces gens là ne peuvent concevoir qu'une jeune fille quitte ses parents, sa patrie, pour aller plus loin vivre sa vie aventureuse. Elle seule souffrira de mon geste et expiera ma faute, si c'en est une. Son amitié est mon plus grand soutien. Elle seule me donne du courage; elle seule comprend ma douleur et n'ignore pas combien je souffre d'une situation qui m'est devenue intolérable. Suis-je capable de troubler son bonheur ?

Plus je suis malheureuse, plus je deviens sensible, il y a des âmes ainsi façonnées que la souffrance les empêche d'agir. Et puis, c'est toujours la même question. Que faire ? Par quel chemin commencer ? Que dire, quand il n'y a rien de précis à dire ! Mon Dieu, personne au monde ne

comprend quel martyre j'endure ces jours-ci. Mes malheureux nerfs sont tendus au point que les moindres impressions désagréables me deviennent des blessures. Je vois l'image de ma destinée. Je la contemple avec trouble dans le miroir incertain de ma pensée. Après une nuit d'angoisse et d'insomnie, une pénible torpeur m'a abattu tout le jour me laissant en proie à d'étranges cauchemars. Des visions cruelles traversent ma tête comme un ouragan. J'entrevois l'avenir auquel je suis vouée. J'ai de telles craintes de la vie ! Parfois ces craintes se multiplient dans mon cerveau affaibli par la souffrance qu'il a connue très jeune. Alors, j'ai besoin d'être conseillée et guidée. A qui demanderai-je un avis ? Qui voudra partager ma peine et écouter les plaintes d'une désespérée ?

Je me sens malheureuse, malheureuse, sans refuge, je ne sais où jeter un peu de mon fardeau trop lourd. Si mes sanglots de cette nuit parvenaient jusqu'au ciel, je suis sûre que Dieu aurait pitié de moi. Il n'a pas entendu ma prière, car Il l'aurait exaucée.

Dois-je vivre ou mourir ? ma vie me pèse et je trouve la mort douce et fraîche. Je n'espère plus rien de la vie. Tout est incertain, trouble et sombre. Je voudrais être supprimée pour n'incommoder personne, puisque la coupe de chaque jour est pleine d'amertume et de douleur ! (1).

21 Septembre 1923



Encore une année qui s'en va. Je sens que tout s'efface, sauf mes souvenirs qui me sont implacables. Je ne puis que penser et souffrir. Chaque jour, je cherche à en fixer les bribes sur mon papier. Effort inutile. Je ne puis les traduire par des mots. Quand je me relis ensuite, je ne les retrouve plus. Les phrases froides et impuissantes ne me satisfont plus. Hélas, quand le temps qui court aura fait de moi une vieille, jamais personne saura ce que j'ai si vivement senti, ni combien j'ai saigné dans ma plus belle jeunesse.

Je souhaite ne plus avoir de chagrin, ne plus être triste. Je n'aurais jamais cru qu'on pût tomber malade de chagrin, ni que la tristesse laissât une empreinte douloureuse sur le visage encore jeune. J'ai passé par l'un et par l'autre, j'ai subi bien des angoisses en silence. J'ai dé-

(1) Avec une délicatesse infinie, Radia passe sous silence les causes réelles de sa détresse. Ce souci de se cacher à elle-même les raisons lointaines de sa mélancolie est d'autant plus rare qu'en somme Radia se confie à un petit cahier de papier blanc et le noircit, ainsi qu'elle l'a dit, pour alléger le fardeau de sa peine, — nullement pour passer à la postérité. Il y a quelque chose d'exquis et d'assez nouveau dans cette réserve, dans cette pudeur, dans ce souci de poser un masque sur son visage endolori avant d'en chercher le reflet attristé dans le miroir tourmenté de sa conscience. — N.D.L.R.

Maison de Santé

Sanatorium du Dr. GLANZ

HELOUAN

REPOS, CONVALESCENCE, CONFORT,
CURES, DIETE, ELECTRISATIONS, IN-
HALATIONS BAINS, MASSAGES, GYM-
NASTIQUE :: :: :: :: ::

... PRIX depuis P.T. 80 ...

Traitement des malades non résidant à l'Ins-
titut : de 11 à 1 et de 3 à 5 Tél. :—: 105 H.

voré mon désespoir sans jamais me plaindre à personne. Puis, la réaction a eu lieu, le chagrin a brisé mon corps. Ce long hiver de avait contribué, lui aussi, à m'abattre. Joignez-y cet isolement, ce froid sombre, toutes ces tristesses auxquelles je n'étais pas habituée. D'autre part, je ne suis plus une enfant pour perdre le sentiment des réalités, encore que je sache bien que tout a une cause et une fin. Chacun de nous est venu sur cette terre pour quelque chose que la Providence a voulu et que nous ignorons encore. Mais je n'ignore pas qu'à l'heure présente, je souffre de quelque chose qui me donne la fièvre et qui va détraquer ma raison si la souffrance se prolonge ! Quelle que soit la cause qui me fait tant et tant souffrir, je ne dois peut-être pas garder mon mal pour moi seule. Pourrais-je m'ouvrir à quelqu'un qui, peut-être, m'indiquera le remède ? Non, non ! jamais !! c'est indigne. L'homme est trop égoïste. Personne ne trouvera aucun moyen d'aider cette jeune fille qui aurait pu, pourtant, mener une vie laborieuse et loyale. Tout le monde lui conseillera de ne pas transgresser les mœurs sacrées de son pays, et d'attendre patiemment, paisiblement le cher bey qui daignera, à la fin, sauver cette pauvre créature. Jusque là, elle sera usée par le chagrin et le souci, au lieu d'attendre paisiblement, gaiement, comme les jeunes filles heureuses, cette belle chimère, oui, car le mariage, pour elles, est le bonheur. Combien c'est rare de l'y rencontrer. Mais peut-on arrêter l'orientation des pensées et tuer l'espoir de milliers d'êtres ? N'ont-ils pas le droit d'espérer et de désirer ? C'est en cela que consiste la douceur de vivre, puisque l'espoir et le désir représentent pour leur imagination le bonheur rêvé.

Je suis lasse, je suis anéantie, je n'ai ni rêve ni espoir, ni désir, je ne vis plus que pour attendre d'un œil morne ce qu'il plaira au ciel de résoudre pour moi. Je ne vois plus les choses de la même façon. Quelle est cette tête où le monde environnant se réfléchit à l'envers ? — WAGHIA.

(à suivre)

Youssef eff. Mohamed et Said eff. Khodéir, 35 Rue el Manakh, Concessionnaires des journaux.

**AU RETOUR DE LA PROMENADE
AU SORTIR DU SPECTACLE**

SAULT

est le rendez-vous du meilleur monde et vous offre un séjour agréable, un souper succulent et d'excellente musique.

zig-zag

Un Entêté

Il s'agit en l'occurrence d'Abel Hermant. Cet écrivain, doué d'une belle paire de moustaches, porte dans ses flancs, depuis qu'il est monde, une ambition immuable et enracinée veut être immortel. Il aspire au fauteuil d'académicien. Il le désire ardemment, de toutes ses forces, de toute la tension de ses fibres, du fin fond de ses entrailles, tout comme chacun de nous désire la belle femme du voisin. Avec un admirable sang-froid, avec une patience qui n'a d'égal que celle des abonnés au téléphone, il guette la mort d'un immortel. Aussitôt que la macabre visiteuse est passée, Abel s'avance, sanglé dans un habit impeccable, (coupe à la mode, nuance dernier cri) et

« Retroussant son espoir ainsi que sa moustache, »

il se rue courageusement à l'assaut de la place. Mais la place inexpugnable résiste et lui échappe. Le fauteuil vide et enflé n'exprime jamais l'envie de lui embrasser le postérieur. Et ainsi les années coulent, les tombes s'ouvrent, les élections succèdent aux élections, tout change au sein de l'austère demeure, mais Abel reste et restera à jamais Abel. Cet homme-là est un modèle d'endurance et d'opiniâtreté. Les échecs glissent sur sa peau endurcie comme les balles des mousquets sur la carapace d'un crocodile. Le dernier en date fut celui qu'il essuya le 3 Avril 1924. Il s'agissait d'élire le successeur de Jean Aicard. Abel se précipite, gesticule, bouscule, péroré, pose sa candidature, est forcé de la retirer et se retire lui-même bredouille. Camille Jullian est élu. Croyez-vous que notre héros défaille ? Jamais de la vie. Abel espère toujours. Un poète arabe n'a-t-il pas écrit : « *Que la vie serait étroite, n'était-ce la largeur de l'espoir* » ? Abel connaît ce vers. Et il espère. En somme, son nom doit passer à la postérité. Et il passera. A défaut de l'immortalité académique, il en aura une autre que l'humanité entière lui consacra. Les siècles à venir reconnaîtront son exceptionnelle valeur, hurleront aux quatre vents sa remarquable destinée et « proclameront qu'entre les fils des hommes il n'en est pas né de plus têtue qu'Abel ». Et sur sa tombe on écrira cette épitaphe que m'a inspirée le ronflement cadencé et harmonieux de mes gamousses :

« Ci-gît Abel qui ne fut rien »,

Mais fut bien têtue, nom d'un chien ! — FANTASIO.

CEDULE. — Le prestige de l'Académie Française est en si fâcheuse posture que le gros du public ne s'inquiète guère de savoir qui en est et qui n'en est pas. Nous sommes donc stupéfaits d'apprendre d'abord que M. Abel Hermant n'en est pas, ensuite qu'il a esquissé mille tentatives pour en être. Cela ni n'ajoutera, ni n'enlèvera à sa gloire. Le plus comique de l'affaire, c'est la fureur de *Fantasio* à l'idée que M. Abel Hermant rêve d'appartenir à une compagnie dont l'éccœurant Jean Aicard et le méprisable Henri Bordeaux ont fait partie. — N.D.L.R.

200 CHAMBRES 200

EN PAPIER PEINT

**A liquider au prix de P.T. 250 la chambre
la pose comprise.**

P. A. ARATHIMOS

26, Rue Kasr El Nil (à côté ex-Savoy Hotel)

pointes sèches

Lourdes-les-Bains

Chaque année, à même époque, devant la saison des poires, le *Matin* communique à sa clientèle une série de dépêches particulières dans le genre de celle-ci, recueillie dans un de ses tout derniers numéros : « Télégramme de notre correspondant particulier : quinze cents pèlerins anglais, dont deux cents invalides, sont débarqués aujourd'hui à Boulogne. Ils ont continué leur voyage par trois trains spéciaux, sous la conduite de Monseigneur X. de Z. frère de l'ex-premier ministre. . . . » Une telle réclame, richement stipendiée, n'en doutez pas, prouve surabondamment que les fidèles hystériques ne répugnent à aucune parade odieuse et malpropre.

Pour la malpropreté, nous avons le témoignage d'un grand écrivain « L'eau est à une température de 20°; on ne la change que deux fois par jour, et comme il y passe des bataillons de malades dans la journée, on y voit la saignée sortie des plaies qu'on a baignées. C'est un bain de bacilles, une quintessence de microbes, un horrible bouillon de culture. Ce qui est surprenant, en vérité, ce n'est pas qu'on en sorte guéri, c'est qu'on n'en sorte pas plus malade ».

Si un charlatan laïque, faisant commerce du jus fétide d'immondes et suppurants vésicatoires, s'avisait d'inventer un système d'hydrothérapie si peu conforme aux données de la science moderne, la police interviendrait et vous le bouclerait incontinent. Il n'y a que peu de jours, des guérisseurs sans diplômes, braves gens d'ailleurs fort honorables, se sont vus condamnés à des peines légères, par les tribunaux correctionnels d'Amiens, de Beauvais et de Rouen, pour avoir prodigué leurs soins à de nombreux malades. Ces vendeurs de « simples », se faisaient assister d'authentiques médecins et leurs clients vinrent à la barre leur apporter les témoignages unanimes de satisfaction. Y aurait-il donc deux justices, l'une pour les honnêtes gens en redingote ou en blouse et l'autre pour les escrocs incivils ?

Pourquoi les dévots vont-ils demander au Ciel de retarder l'heure enviable où ils commenceront à jouir de la félicité éternelle ? Celui qui croit et pratique ne doit pas craindre la mort. Quand elle vient, il la doit tenir pour un bienfait divin. La fin, pour lui, c'est le paradis qui s'ouvre. Les marchands de miracles et de piété n'ont pas l'air d'accord là-dessus avec leurs propres principes. Tantôt, ils apprennent à leur clientèle qu'il n'est rien de plus doux que monter, avec accompagnement de harpes angéliques, vers les hauteurs azurées; tantôt, ils lui vendent les moyens illusoire de repousser l'instant suprême.

Ha, loin de tant de chichis, comme l'on doit être bien quand on est mort. — ALBERTUS.

éphémérides

Jeudi 29 Mai 1924.

☛ Pour avoir mis le feu aux réserves d'exaltation explosive qu'elle emmagasinait dans la ... Courtine de son patriotisme — nom de Dieu, ce que ça jette comme jus, une phrase comme ça ! — Mme Hoda Charaoui pacha se voit débarquée par son Comité : et ce sera peut-être une très belle démonstration de la démarcation de la zone de silence. Les artilleurs en resteront comme deux ronds de flan et le fox-terrier du commandant Richet hurlera à la mort...

☛ Paris et Londres publient la correspondance Poincaré-Macdonald, qui n'apprend pas grand-chose de neuf.

☛ La Conférence des Ambassadeurs réclame le rétablissement du contrôle militaire interallié en Allemagne.

☛ Nouveaux chichis entre Washington et Tokio qui rappelle son ambassadeur pour protester contre la loi de l'immigration.

☛ Le Chancelier Marx accepte de former le nouveau Cabinet : les communistes font un chambard épouvantable au Reichstag.

☛ Un dépôt de munitions saute, à Bucarest, et provoque l'incendie de plusieurs quartiers de la ville.

☛ La Conférence anglo-russe patauge de plus en plus : elle se terminera, un de ces jours, en eau de boudin.

☛ Le procureur général des Tribunaux égyptiens dresse l'acte d'accusation contre les communistes : c'est un monument considérable.

Vendredi 30 Mai 1924.

☛ M. Paul Cambon est mort.

☛ L'Égypte bat la Hongrie, en foot-ball, aux jeux olympiques.

☛ Rockefeller donne un million de dollars à la France pour réparer les monuments et les trésors artistiques détériorés par la guerre.

☛ Peltier d'Oisy arrive à Pékin.

☛ M. de Witasse, consul de France à Alexandrie, passe à Oudjda en qualité de consul général, avec les fonctions de gouverneur de la région d'Oudjda.

☛ Aux Domaines, les scandales se suivent et se ressemblent.

☛ D'après la « Bourse », la couleur du drapeau égyptien est vert-pomme : et les poires, de quelle couleur sont-elles...

Samedi 31 Mai 1924.

☛ La Turquie fait joujou avec l'Allemagne et prend pour argent comptant les promesses de Berlin: c'est peut-être ce qui explique son intransigeante arrogance avec certaines puissances.

☛ L'Italie réclame à l'Égypte, une oasis.

☛ La révolution albanaise gagne du terrain.

☛ M. Carter manifeste l'intention de revenir en Égypte retrouver ses vieux copains MM. Lacau, Tout-ankh-Amon et Morcos Hanna.

☛ Sur la question du chômage, M. Macdonald est très vivement pris à partie par les interpellateurs; mais il décroche tout de même la timbale.

☛ La Chambre égyptienne va examiner le budget.

☛ Un omdeh de marque, Saleh Lamloum pacha

est révoqué pour avoir donné asile à des voleurs : décidément, entre les belles maximes de toutes les religions qui recommandent l'amour du prochain, et les nécessités de la vie, il y a rudement loin.

Dimanche 1er Juin 1924.

☒ Fin contre fin, ça ne vaut rien comme doublure », dit un vieux proverbe lyonnais; on connaît par contre, en Egypte, des gens qui ne consentiraient jamais à être des doublures, qui plastronnent, qui veulent jouer les premiers rôles, mais qui n'ont pas et n'auront jamais la moindre finesse...

☒ Les hommes en général sont ignobles : au Caire, davantage qu'ailleurs : ils ne font la cour aux femmes que s'ils ont l'espoir d'aboutir... Aussi lorsqu'un brave garçon se laisse aller aujourd'hui, à témoigner tout le plaisir qu'il trouve en la compagnie de quelque femme charmante, les autres, les chiens couchants qui bavent, le trouvent tellement extraordinaire qu'ils lui attribuent, d'un seul coup, la somme de tous leurs sales vices.

Lundi 2 Juin 1924.

☒ Le Cartel des gauches prend parti contre M. Millerand à qui il conseille, sans détour, de quitter l'Elysée : M. Millerand loue un appartement, mais ce n'est là qu'une précaution bourgeoise et ce n'est pas une indication suffisante pour annoncer sa retraite : tout au contraire, il est à supposer qu'il ne laissera pas la place aussi facilement, et qu'il ne permettra au Cartel, ni de l'écartier ni de l'écarteler.

☒ Le colosse de Rhodes est une des sept merveilles du monde : les Italiens envoient quelques régiments de tourisme pour en admirer la splendide ordonnance.

☒ La Chine reconnaît les Soviets : ça leur fait une belle jambe, du moins une belle jambe de plus : à force d'en ajouter, la Russie va devenir un mille-pattes.

☒ Poincaré remet la démission du Cabinet.

☒ Le Chancelier d'Autriche, Mgr Seipel, est blessé par un anarchiste, à Vienne.

☒ Carpentier et Criqui se font rouler : c'est une série d'encaissements : bien touchés, ils toucheront aussi.....à la caisse.

☒ Les jours se suivent.... L'Egypte se fait battre par la Suède en football-association.

☒ Le ministre de Lithuanie est un philosophe et n'admet pas sans contrôle, les vieux proverbes et les dictons en cours : on dit que tenir et courir sont deux choses tout à fait distinctes : il unifie tout cela : il met dans sa poche quelques millions de dollars : et quand il les tient, il court : il court toujours et il les tient bien.

Mardi 3 Juin 1924.

☒ On parle avec insistance d'un grand chambardement révolutionnaire en Roumanie; les troupes marcheraient sur Bucarest sous les ordres du général Averescu : *avéré* ou non, le bruit vaut la peine d'être mentionné.

☒ Vote de confiance à Zaghloul, à la Chambre et au Sénat, après une séance à huis clos.

☒ Peltier-d'Oisy arrive en Corée et survole le théâtre des exploits du général Oku.

☒ Contrairement aux informations précédentes, les Ministres iront s'installer à Alexandrie pendant l'été:

le thermomètre a des raisons que doit ignorer la raison d'Etat.

Mercredi 4 Juin 1924.

☒ M. Millerand se cramponne et la majorité du Sénat se montre hostile à la campagne du Castel.

☒ La guerre civile a réellement éclaté en Roumanie : c'est du moins, ce que prétendent des télégrammes de Grèce.

☒ Quant à la révolution albanaise elle marche à grands pas : Albanie soit qui mal y pense.

☒ Le Général Weygand est reçu par S.M. le Roi Fouad : il assiste, à la Résidence, au thé offert par Lord Allenby pour fêter l'anniversaire de la naissance du Roi d'Angleterre.

☒ Marx constitue le nouveau Cabinet allemand : et comme le Reich n'est pas une lointaine planète, on pourra toujours communiquer avec Marx.

☒ La Conférence au sujet de Mossoul reste à fond de bidon : il faudra remettre ça.

☒ Un nouveau projet de loi pour maintenir le taux des loyers, va être discuté au Parlement : en attendant que celui-ci en accepte les termes, préparons-nous à voir augmenter....les nôtres. — AGATHON.

choses d'égypte

Goha et le cambrioleur

Le voisin de Goha alla à sa rencontre et lui dit : « Oh mon pauvre frère, un voleur est enu, et a emporté ta valise »....

— « Malèche ! répondit Goha, il ne pourra pas me voler, parce que la clef est avec moi. »

L'âge de Fatma

« Quel âge as-tu, petite Fatma ? »

— « Voilà : Quand Ramadan est tombé en même temps que votre fête de Pâques, j'étais assez grande pour couper les mûres sur les arbres ». »

La philosophie de Goha

Goha n'a pu se faire admettre à la fête que le Bey donne en son palais, en raison, il l'a bien compris, de ce qu'il est pauvre. Il s'en va donc emprunter un beau caftan, l'endosse, et pénètre cette fois sans plus de difficulté. A peine installé à table, son premier soin est de tremper dans sa soupe sa longue manche et de lui dire :

« Mange, mange la première puisque c'est bien à toi que je dois d'être ici... »

Goha et l'Effendi....

Goha avait perdu son seul bien : son âne.... Il monta sur un arbre, dans l'espoir de le découvrir plus facilement. Et il aperçut, dans un jardin voisin, un homme aux pieds d'une belle hanem, et qui lui disait avec conviction :

« Ah ! quand je te vois, je vois tout l'univers »....

Goha s'en alla donc le trouver, et lui dit :

« De grâce, ya effendi, ne pourrais-tu me dire si par hasard, tu aperçois mon âne?.... »

Goha doute de son identité

Pendant que Goha dort sous un arbre, un farceur

vient et lui coupe la barbe.... Un peu plus tard, Goha se réveille, porte la main à la figure, et se sent troublé.... Un vague doute lui traverse l'esprit.... Il s'en va frapper à la porte de sa femme :

— « Ouvre, Zénab, ouvre », dit-il, « est-ce que Goha est chez toi ? »

— « Non, il n'est pas là », répond Zénab, de sa petite voix sinieuse et perverse....

— « Ah ! reprend-il, eh bien ! ouvre-moi alors, car c'est bien moi Goha »....

Goha et les sous-marins

On disait à Goha : Tu ne connais pas les nouveaux bateaux ? J'en ai vu un qui est resté trois mois sous l'eau sans réparaître »....

— « Eh ! bien, moi », répondit Goha, « j'en connais un autre qui a plongé depuis quinze ans et qui n'a pas encore reparu »....

La prudence de Goha

C'était un jour de pluie, et Goha marchait nu-pieds dans la rue.

Un passant lui demanda :

« Où sont donc tes chaussures, ya Goha ? »

Et Goha répondit :

« Je les ai cachées sous mon bras de peur que la pluie ne les souille ». — LA FILLE-AUX-CHEVEUX-DE-LIN.

Le...?....tel qu'on l'écrit

Tranquillement attablé, l'autre soir, en compagnie de deux bons amis, devant trois chopes de bière que Flasch seul sait débiter, j'écoutais amusé, les gémissements d'un violon désaccordé. Tout à coup un gamin sale et déguenillé me met sous le nez un papier coloré qui avait tout l'air d'une réclame. Machinalement mes yeux s'y portèrent et je lis, ou plutôt je tâche de lire, l'inextricable rébus, l'ébouriffante chose que voici :

AVIS EMPORTANT

Fabrique de Matelats de Gardon de fer Egyptien PROPRIETAIRES

M. MORSI et A. HUSSEIN

Rue el Saha Ruelle al-Baze devant Omar Affandi Caire — Egypte

« Le fabrique paét pour les tranailles des » matelats de Cordon de fer que doit les lits » sur tant différent et péepare, le, travaille » lits de partis et lits des enfants (Le Fabrique) » l'envoyé les matelos à tous les (Modirepat) » il nondit par gros et détail auc le Prix très » réduit ».

Textuel, je vous le jure. Je tiens même à la disposition des incrédules l'original de la chose, au bas de laquelle est indiqué le nom de l'Imprimerie qui la barbouilla. Ah, la bonne référence, l'encourageante réclame.

Encore leurs oreilles

Me Grech Mifsud consacre, dans la *Bourse Egyptienne* du 19 Mai 1924, un long article à ces « *Demoiselles du Téléphone* », à la suite de ce que j'ai écrit ici en date du 10. Il me flatte en me prenant pour Caneri. Je l'en remercie. Mais je tiens à lui faire savoir que « l'Omdeh » que je suis est un oriental authentique, affublé du turban ou du tarbouche suivant la résidence. Si j'étais italien au lieu d'être français, dit-il, j'aurais pu obtenir facilement la communication demandée. Mais je ne suis pas ita-

lien, et encore moins français. Faut-il pour cela que l'ustensile noir qu'on me dit être un téléphone de-vienne à mon détriment un instrument de torture? Peu m'importe la nationalité de la personne préposée à mon service. Peu m'importe la langue qu'elle parle. Je suis dans un pays où il suffit pour se faire comprendre de connaître l'arabe et le français. Et je les connais. L'exposé fait par le Me Grech Mifsud des diptongues qui affligent les langues française et anglaise est très curieux, mais j'avoue qu'il ne m'intéresse pas en l'occurrence. N'allons pas chercher midi à 14 heures, je veux que mon téléphone fonctionne normalement. Je veux qu'on me réponde lorsque je tourne la manivelle de la sonnerie, manivelle que les Français, les Italiens et les Tahitiens tournent de la même façon. Je veux qu'on saisisse le numéro que je demande et qu'on ne me mette pas en communication avec mon créancier au lieu de mon débiteur. Ces demoiselles qui n'entendent pas ou ne veulent pas entendre et qui sont là pour nous irriter en souriant doivent disparaître de leurs postes. Qu'on les mette n'importe où, dans une autre branche du service, mais qu'on ne les laisse pas là où elles sont. Peu m'importe le chambardement auquel il faudra procéder. Tout ce que je demande c'est d'être servi. Je ne veux pas devenir épileptique. Je veux que mon appareil fonctionne, bon sang ! — L'OMDEH.

FABRE LINE

Nous apprenons que le paquebot de grand luxe CANADA (14.000 tonnes) qui part pour la France les 7 juin et 3 juillet prochains, effectuera la traversée Alexandrie-Marseille en trois jours et demi seulement. La *Fabre Line* bat ainsi le record de vitesse entre ces deux ports de la Méditerranée.

Le s/s CANADA (14.000 tonnes) part pour Beyrouth les 2 et 28 juin.

La même Compagnie possède, en outre de cette ligne directe, les lignes croisières des importants paquebots PATRIA et PROVIDENCE, tous deux de 16.000 tonnes, qui, venant de New-York, se dirigent sur Monaco et Marseille. La *Fabre Line* dispose aussi d'autres unités moindres. S'adresser aux agents :

MM. DIAB ET ZEHIL.

Alexandrie : 7 rue Caied Gohar, Tél. 78 — B.P. 334;
Le Caire : 3, rue El Gohary (près le Crédit Lyonnais)
Tél. 5116 — B.P. 1449.

Téléphone 4401

Br P. 372

E. Friedmann & J. Goldenberg

Entrepreneurs de Peintures & Décorations

BUREAUX et SALONS d'EXPOSITION

31, Rue Kasr el Nil — Le Caire

DÉPOT et ATELIERS :

18, Rue Borsa (Tewfikieh) Le Caire

Maison possédant le plus riche assortiment de papiers peints de tout l'Orient

N.B. — Dexis sur demande. Prix à la portée de toutes les bourses

le coin des idées et des livres

LA FILLE DU DOUAR, par ELISSA RHAÏS. (Plon, Edit.)

On est souvent tenté de se demander quel but poursuit la Providence en ancrant, si profondément, dans ce mélange terriblement hétéroclite qu'est un être humain, un ver rongeur aussi vorace que le démon de la chair, la luxure.

La propagation de l'espèce? voyez les animaux; entre un accouplement et l'autre — qu'exige la race — ils sont libres du joug du sexe, et jouissent en paix de l'existence que l'instinct leur alloue de vivre.

Les matérialistes vous parleront d'une force aveugle, cruelle, qui crée et détruit sans cesse et sans raison. Les spiritualistes, eux, diront que la vie de l'homme est quelque chose comme une épreuve, que la parcelle d'intelligence divine qui est en lui, doit lui permettre à plus ou moins longue échéance, de discerner ce qui est avantageux de ce qui lui est nuisible; et, à un stade plus élevé d'évolution, de se rendre compte que sur l'égoïsme on ne fonde rien; que le malheur des uns ne peut, quoiqu'on en dise, faire le bonheur des autres. D'accord; mais bien lente est cette évolution. En attendant, que de souffrances, de tortures, de malheurs, que de vies assombries, perdues, fauchées, par le seul fait du déséquilibre entre la chair et l'esprit; par l'hypertrophie du désir charnel, camouflé sous le nom d'amour. La vie qui nous entoure, et les livres, reflets de la vie vécue, nous donnent d'innombrables exemples de ces désastres. Je viens justement de lire l'histoire d'un de ces drames: « La Fille du Douar » est une pauvre Kabyle de quatorze ans, radieusement belle, Hedjma, qui aime un jeune pâtre, et en est aimée; ils vont s'unir; mais l'oncle de l'orpheline, rapace, la vend — légitimement — à un opulent fils de chef qui a subitement senti son désir s'enflammer à la vue de la petite vierge. Et cela finit par une tragédie digne des antiques.

Elissa Rhaïs, que je crois être une Musulmane d'Algérie, écrit remarquablement. Elle a le don d'insuffler dans ses livres l'atmosphère réelle de son pays; le fonds intérieur, toujours un peu obscur, de ses personnages est très simplement éclairé et dévoilé; sans théâtrale mise en scène, elle peint, d'après nature, de beaux portraits, plastiquement et psychologiquement.

J'ai lu — sauf « La Fille des Pachas », qui m'a échappé je ne sais comment — toute l'œuvre parue d'E. Rhaïs; et tout ce que j'ai lu d'elle m'a beaucoup plu. Je me permets de recommander chaude-

ment cet auteur à mes lecteurs; à ceux qui en ont assez des transpositions de notre fade vie mondaine.

Elissa Rhaïs n'est pas seulement peintre; elle ne fait pas que visualiser pour nous le Maghreb et ses indigènes, Berbères, Kabyles, Arabes ou Juifs. On sent à travers ses pages cette note d'émotion discrète qui décèle une âme compréhensive, sensible, vibrant à toutes les douleurs, et qui marque immédiatement un auteur.

* * *

LES JUIFS, OU LA FILLE D'ELEAZAR du même auteur, est, à mon avis, un chef-d'œuvre; un livre qui restera; qui devrait, dans tous les cas, surnager; nous avons là un admirable tableau de la vie juive qui restera; qui devrait, dans tous les cas, surnager; et soutenu; le vieux serviteur Schlomo est une figure inoubliable; mais, d'ailleurs, dans tous les romans d'Elissa Rhaïs on trouve des types qui ne s'effacent plus de la mémoire: la malheureuse Saada (Saada la Marocaine) Kerkeb, Nedjma et le noble vieux Chef Sid Abdel Azouz (la fille du Douar).

* * *

LA VILLE ARDENTE, par Etienne Garry (Ed. du Monde Nouveau).

Je ne crois pas errer en affirmant que ce livre a été également écrit par une femme; il y a des nuances qui ne trompent pas; délicatesse de pensée; expression; un peu de ce *gemütlich* dont il semble que l'Autriche l'ait imprégnée. Bon début dans les lettres. Je dois avouer que les détails du sujet ne me semblent pas tous nécessaires, et ni même peut-être d'une vraisemblance courante. Au surplus, cela n'a pas grande importance. Ce que l'auteur a voulu faire, c'est un roman symbolique, pour ainsi dire, de synthèse; du choc de deux races il dégage le fond du génie, du caractère italien; douceur et force entremêlées. L'histoire, par son affabulation, est mélancolique, en grisaille; au dernier moment, à l'improviste, elle s'éclaire. La ville ardente, c'est Rome qui, dans son creuset, mûrit le talent artistique de Giambattista romain de par sa mère, de père tchèque: Il y a dans le livre de très belles pages sur les Michel-Ange de la Sixtine, qui dénotent une âme profondément marquée par le sens du Beau; l'ambiance des milieux ouvriers italiens en Autriche y est très fidèlement rendue; la jolie ville de Salzbourg et ses environs, dessinés avec bonheur; Rome aussi, d'ailleurs. Etienne Garry, par ses traits brefs, sobres, a le don de relever l'essentiel d'un paysage, d'un ville, d'une foule; cette Marche autrichienne que je connais bien, au charme prenant, je l'ai subitement revue telle quelle, en lisant son livre; et je lui en sais gré. — THEO.

P.S. — Revues. Accusés de Réception: *France-Islam* (Paris) Mai 1924: Au temps des Khalifes; *le Thyrsé* (Bruxelles) 15 Mai; N° double consacré au mouvement littéraire belge; *l'Aurore* (Le Caire) vivante, très *lisible*; *Mer et Colonies* (Paris) Mai 1924: glaces flottantes. *La Revue Anarchiste* (Paris) Avri: belle étude sur Strindberg.

Docteur A. Narkirier
Spécialiste pour les maladies de la peau
et vénériennes

44, PLACE DE L'OPERA

(Imm. Zogheb

POUR VOUS GUERIR

des maladies des voies urinaires ainsi que
des maladies de la Peau visitez la

NOUVELLE CLINIQUE
du

Dr. A. VENAKIDES

Médecin Spécialiste — E. Interne des Hôpitaux
15, Midan Kantaret-el-Dekka, 15

—: PRIX MODERES —:

Consultations: de 8 à 10 a.m. et de 5 à 10 p.m.

musique

Les élèves de Madame Feninger de Rogatis

Dimanche dernier a eu lieu à 5 h. p.m. dans la salle de Concert de l'Etablissement Musical de M. G. F. Mentasti, l'audition de quelques élèves de Mme Feninger de Rogatis.

C'est la première fois, depuis des années, que je me laisse aller à faire de la critique musicale.

Est-ce bien de la critique que de rendre compte plutôt d'une petite fête enfantine... sans distribu-

tion de prix, que d'un vrai concert? Une audition de ce genre n'ayant aucune importance compromettante pour moi, je me lance.

Mme Feninger de Rogatis me reçoit très aimablement, grâce à l'indiscrétion de l'un de mes amis, invité comme moi à cette gentille cérémonie et j'ai senti tout de suite que je devais être à la hauteur... des circonstances.

Un léger frémissement, une rumeur vague et le « concert » commence. Les élèves étaient au nombre de douze et je les



Madame FENINGER DE ROGATIS

ai numérotés au fur et à mesure de leur passage au piano.

N° 1. — Une toute petite fille, Mlle *Ida Boccara* ouvre la série par la *Marche Turque* de Mozart, mais très simplifiée et des changements de tons si inattendus. — Mlle Boccara, essayant les plâtres, eut quelque hésitation bien compréhensible et finit cependant par s'en tirer gentiment.

N° 2. — Un petit garçonnet, *M. Maurice Gillier* qui, me dit-on, est le fils d'un rédacteur de la *Bourse Egyptienne* (salut et confraternité!) eut un gentil petit succès avec une *fileuse* de Graziani Walter; jeu assuré et égal : le même promet.

N° 3. — La princesse *Zobeida Ben-Ayad*, qui n'a que trois mois de leçons, remporte également un succès mérité avec : *Dans les champs*, de Henri Van Gael, morceau incolore mais d'accès facile pour une débutante.

Le jeu de cette jeune princesse est d'une étonnante sécurité.

N° 4. — *M. Guido Rusciano*, un tout jeune garçon, exécute à souhait la sonatine de Beethoven : *Pour Elise*, bien connue comme morceau de piano. Bonne exécution.

N° 5. — Mlle *Andrea Daffa* : exécution très nuancée d'une gavotte de Lully.

N° 6. — Mlle *Marie Jabès* se taille un bon succès avec : *Enfantillage*, de Niccolo Van Westerhout.

L'originalité de cette petite pièce musicale, très distinguée, lui vient de ce qu'elle est bâtie sur une basse contrainte d'un étonnant effet.

N° 7. — Mlle *Inès Rieti* dans deux barcarolles de Mendelssohn, bien insipides et somnifères. Le jeu de cette jeune personne est encore un peu brutal et uniforme, mais par instants devient plus souple et, avec un peu d'attention... Bon succès cependant.

N° 8. — Mlle *Ada Rieti*, sœur de la précédente possède un jeu plus original et de beaucoup plus nuancé; aussi a-t-elle eu un franc succès dans : *Le Retour* de Mme Chaminade, bien oubliée hélas!...

N° 9. — Mlle *Lina Pastorino* commence la série des petits triomphes. Elle a accentué avec une grande égalité une *Toccata* de P. D. Paradisi qui aurait beaucoup gagné à être exécutée sur un clavecin, dans les forté surtout par le jeu d'accouplement des claviers — j'ai entendu des pièces de ce genre exécutées sur trois claviers accouplés, — mais le clavecin est mort... paix à ses cendres.

Cette petite pièce rappelle le style de Bach; c'est si j'ose dire, de la musique circulaire, en ce sens qu'elle passe dans tous les relatifs. Elle est à deux voix et quand la série des septièmes est épuisée, elle se développe jusqu'à la fin en imitations canoniques et conclut sur trois beaux accords.

Mlle *Lina Pastorino* a nuancé sans exagération cette pièce toute de délicatesse et qui ne demande que le strict nécessaire : piano et forté. Bel avenir pour cette fillette.

N° 10. — Mlle *Marie-Louise Ventarola* a eu aussi une grande part de succès, succès mérité par son jeu déjà très artistique et d'une grande égalité dans : *Papillons* de Ole Olsen, pièce très caractéristique.

N° 11. — Mlle *Emma Pastorino*, sœur de *Lina* a partagé avec elle et Mlle *Ventarola* le succès définitif de ces trois auditions.

Mlle *Emma Pastorino*, dans le *Scherzo en mi mineur* a soutenu vaillamment et sans défaillance, le mouvement rapide en staccato de ce *Scherzo*. Elle a fait preuve dans cette pièce difficile à exécuter de deux qualités essentielles pour un pianiste : délicatesse et force.

Grand succès.

N° 12. — Mlle *Marguerite Mitri* s'est aussi taillé un bon succès dans : *Le Rossignol*, de Liszt. En effet, c'est un vrai rossignol, et avec la Prière d'une Vierge, ça ferait bien sur un papyrus, au Musée des Antiquités.

Mais, malgré ces petites plaisanteries d'un goût très douteux, cette audition fut excellente sous tous les rapports. Elle eut cette particularité que tout fut exécuté de mémoire.

Mme Feninger de Rogatis peut être légitimement fière du succès de ses élèves et d'autant plus fière qu'on doit se rendre compte de la patience et de la belle humeur qu'il faut à un professeur pour faire encaisser, par des procédés mnémotechniques, quatre pages de musique à des élèves qui ne sont pas toujours très doués pour ce genre de sport. — *Frédéric-BONNAUD*.

P.S. — Le piano à queue « *Protrian Steinway* » avait été gracieusement offert par la Maison Mentasti.

Nos abonnés sont priés de nous signaler au No. 3 de la rue El Fadl les retards, disparitions, escamotages des fascicules de L'EGYPTE NOUVELLE dus au mépris intégral que le service des Postes professe pour le « cochon de payant ».

Sancho, auxquelles nous présentons nos sincères condoléances.

Aux aminches

Nous prions nos collaborateurs de ne mettre sous aucun prétexte les pieds à l'imprimerie. S'ils désirent corriger eux-mêmes leurs épreuves, ils en doivent faire la demande à la rédaction, téléphone 3100. Sous aucun prétexte, on ne les laissera fourrager dans les plombs, bouleverser le travail si laborieux de mise en page, et faire perdre aux imprimeurs un temps qui se traduit pour nous par des heures supplémentaires à payer.

Premier avertissement

C'est charmant à vous, chère Gisèle, de songer à prendre la succession de « l'Égypte Nouvelle » si par hasard Caneri est, suivant votre vœu le plus cher, bouté hors du territoire. Vous pourriez pourtant mettre une sourdine à votre joie prématurée. Car il y a des bonheurs qui tuent, à votre âge surtout.

Le cocu magnifique

Sous ce titre inoffensif, il a paru dans le fascicule 100 de l'Égypte Nouvelle une petite observation glanée dans une soirée mondaine. Quinze maris se sont levés comme un seul homme et ont apporté jusqu'à nos guichets l'expression tumultueuse et combien encombrante de leur indignation. Quinze cornards ont revendiqué à haute et intelligible voix l'honneur d'avoir été visés. C'est inimaginable. Jamais nous n'aurions soupçonné que tant de béliers fussent mêlés à une si auguste assemblée.

Un drame en haute mer

L'autre hier, le paquebot *Cordillière* avait à peine accosté dans le port d'Alexandrie que les autorités policières furent informées qu'un drame s'était déroulé à bord.

A quatre cent quatre vingt milles environ d'Alexandrie, une femme s'était jetée à l'eau et s'était noyée avant qu'on eut pu lui porter secours. La victime répondait au nom de Gisèle Zahar. Elle revenait de France. Il paraît qu'avant de se suicider, elle avait manifesté le désir de mettre fin à ses jours. Les raisons de ce suicide demeurent obscures. Il paraît que c'était une femme élégante et fine, très délicate. Elle se plaignait de malaises étranges. La souffrance la rendait nerveuse et susceptible. Après les constatations légales le cadavre a été transporté dans un fourgon à l'Hôpital indigène. — (*Messagero Egiziano* du 27 Mai 1924).

Margouchade

Donc, l'autre vendredi, vsre dix heures du matin, le duel reprenait de plus belle devant la Chambre

Correctionnelle du Consulat de France au Caire. Me Merzbach Bey, avocat de Margouchi, paonnait, sûr de son affaire, la moustache hérissée te's les poils d'un chat, le lorgnon en bataille et la boutonnière ornée d'un coquelicot large comme sa tête. En face, s'érigeait Me Martino qui, lui, n'est décoré d'aucun ordre, et dont la mission en cette affaire consistait beaucoup moins à défendre Caneri que le droit de penser librement. On se souvient que quelques semaines auparavant, le Tribunal Consulaire, invité à dire si Margouchi pouvait ou non se constituer partie civile, avait, sans résoudre le problème posé, joint l'incident au fond, et ordonné aux parties de plaider. S'autorisant de ce précédent, Me Martino a sommé l'avocat de Margouchi de disparaître pour céder la place à son client en personne. Dès l'instant que les juges n'ont pas voulu se prononcer sur la qualité de Margouchi, ni décider s'il était ou non partie civile, force est de le considérer, jusqu'à plus ample informé, comme un simple plaignant. A ce titre, il faut qu'il comparaisse en personne, qu'il lève la main ou le pied, qu'il prête serment, qu'il confirme oralement sa plainte et qu'il subisse le feu roulant de l'interrogatoire qu'on lui a préparé. Me Merzbach Bey, soucieux d'épargner à Margouchi ce calice d'amertume, a prétendu que ce nouvel incident n'en était pas un, et que la question expressément réservée par le Tribunal avait été résolue. Pour lui, les questions réservées sont des questions résolues. Le Tribunal n'en n'a pas jugé ainsi. Il a retenu l'incident et renvoyé l'affaire à quinzaine pour jugement. Ce qui n'a pas empêché M. Léon d'affirmer, avec son insolence habituelle, que Me Martino avait été obscur et confus. Comment M. Léon qui n'assistait pas aux débats, s'est-il permis une telle appréciation ? Il nous juge donc à son aune. Le jour où il comparaitra devant un Conseil de discipline pour y répondre des outrages et tentative d'intimidation dont il s'est rendu coupable envers son confrère Me Michel Asswad, ce jour là, il lui faudra forcément être obscur et confus, la clarté ne pouvant que lui nuire dans un débat où sa félonie ferait ciller des aveugles de naissance.

Dans la jésuitière de Faggalah

Les bons pères, pour qui la misère publique et la vie chère sont autant de mythes, viennent de réunir dans un somptueux balthazar la série entière de leurs anciens élèves. Dans les communiqués à la presse qui ont suivi l'agape, ils ont pris soin de n'indiquer que les noms illustres, les noms qui font riche. Pour les autres, pour le restant du troupeau qui complétait l'audience, ils les ont escamotés. Que n'ont-ils traité de même un malencontreux discours par quoi nous avons appris que l'ambassadeur d'Égypte en Italie avait fait des pieds et des mains pour obtenir du Pape l'autorisation de rouvrir le collège que les jésuites exploitaient jadis en Alexandrie. C'est à travailler pour Loyola que les ambassadeurs égyptiens passent donc leur temps ? Mais passons et venons à l'essentiel. Je me souviens que le Collège des Jésuites en Alexandrie fut brusquement fermé durant la grande guerre. *Je sais pourquoi*. A l'époque, les jupons noirs nous adressèrent des circulaires individuelles imputant la fermeture à la pénurie de matériel humain. Il paraît que l'Ordre s'est renforcé depuis le traité de Versailles puisque ces messieurs sont en mesure de rouvrir leurs portes. Mais alors, quel besoin de recourir à l'autorisation papale ? Si la fermeture fut spontanée, pourquoi l'ouverture serait-elle subordonnée à un permis ? Et

Marché de Bab-El-Louk

A LOUER ACTUELLEMENT.

MAGASINS

BUREAUX avec lumière électrique et téléphone

PRIX TRES MODERES

215. — Grande Chambre non-meublée à Louer. Angle de la Rue Emad el Dine et la Rue Saha. S'adresser à : « B.B. » aux bureaux du journal.

qu'est-ce que Rome, le pape ou l'ambassadeur égyptien peuvent bien avoir à faire en cette galère ?

Autour de la « petite mise au point »

Il nous faut remercier ici les Confrères qui, ayant appris que la liberté de la presse était menacée en la personne de notre rédacteur en chef, se sont courageusement rangés à nos côtés. Leurs protestations, leurs offres de service, leurs menaces directes au pouvoir central nous ont apporté la preuve de la sympathie, de l'autorité morale, du prestige dont nous jouissons chez les honnêtes gens. Nous leur en exprimons ici notre gratitude. Et nous sommes heureux de faire une place à part au doyen de la presse européenne d'Égypte, notre Maître Raoul G. Carnivet qui, à cette occasion, nous a gratifiés des quelques lignes que voici :

« Cette mise au point était nécessaire. Mais « il faut que l'on sache bien que tous es jour-
« naux indépendants seraient aux côtés de M.
« José Caneri si une mesure quelconque était
« prise contre lui en raison des articles qu'il
« publie. Mais rien de semblable ne s'est pro-
« duit, nous en sommes persuadés ».

C'est une erreur. Quelque chose de semblable a failli se produire. Il n'est que d'interroger l'obscur Me Léon Castro, le monstrueux Ayoub Kemeid, et ce G. ou ce A., jésuites couards eu sournois qui travaillent à la manière des taupes : le groin dans la boue.

Jeux de riches

Margouchi fait dire qu'il tient enfin les assassins de Tewfick Karam. Et il expose que les deux malheureux que son orgueil promène entre Alexandrie et le Caire, ont volé un canif à Sursock, deux bouteilles de vin à Rothaker, un lot de capotes à X, des suspensoirs à Y. C'est donc la preuve qu'ils ont tué Tewfick Gabriel Karam. Après cela, si Margouchi n'est pas nommé ministre de la Justice, c'est qu'il n'y a plus de justice. — MASCARILLE.

Le retour

Le Dr. Badih Ganem vient de rentrer au Caire, après un long séjour à Paris, à Lyon et à Bordeaux.

Il rouvre sa clinique pour les maladies internes au 44 de la Rue Madabegh.

Le temps de cerises

Le 28 Mai dernier, ont été célébrées les fiançailles de M. Joseph Darian avec la toute jolie Mlle Aïda Haddad. La cérémonie fut strictement intime. Nos félicitations aux fiancés et à leurs familles.

Société de Comptabilité de France

Les Examens Officiels pour l'obtention du Diplôme de Comptable S.C.F. ont eu lieu, les 31 Mai et 1er Juin, à Alexandrie, sous la présidence de M. le Consul de France et du Président de la Chambre de Commerce Française.

Ont été admis définitivement : MM. Guido Debono, employé à la Société des Sucreries et Antonio Masi, chef-comptable de la Maison Groppi, tous deux résidant au Caire.

Nos sincères félicitations aux nouveaux diplômés.

CEDULE. — Une regrettable erreur nous a fait insérer la semaine dernière, sous la signature de « La Fille-aux-cheveux-de-lin, deux entrefilets dont elle n'est pas responsable : « Natation » et « Humour anglaise ».

PARFUMERIE FINKS

Propriétaire

L. FINKILSTEIN

Fabricant les meilleures Eaux de Cologne
Lotion — Extrait — Poudre, etc.

Vente en gros, à des prix très convenables

ESSAYEZ ET COMPAREZ

B. P. No. 89 — GHOURIEH

AVIS aux Bons Fumeurs !

La Fabrique MELKONIAN est heureuse d'informer les grands connaisseurs de sa création d'une nouvelle qualité de cigarettes, sous le nom de

— VIOLET —

dont la quintessence du tabac le luxe de la boîte
et la modicité du prix ne feront que tenir très haut le

RECORD

conquis par les CIGARETTES

MELKONIAN



PELOTE BASQUE

du Caire

Rue ELFI BEY, (Ex Théâtre Printania)

Samedi 7 Juin 1924 à 9 h. 15 a.m.

GRANDE SOIREE SPORTIVE DE GALA
Grande partie en 20 Points

Rouges *contre* Bleus

OSCAR
UGARTACHEA

ORGORTIA
ONAINDIA
ISAQUIN

Parties Individuelles en 5 Points



Dimanche 8 Juin 1924 à 9 h. 15 p.m.

SOIREE DE GALA
Grande Partie en 20 Points
Parties Individuelles en 5 Points

MESSAGERIES MARITIMES

DATES DE DEPARTS POUR MARSEILLE.

I. — LIGNE EGYPTE-EUROPE

Service Hebdomadaire, départ chaque Vendredi.

DEPARTS D'ALEXANDRIE

Navires	Type	Départs d'Alexandrie	Date d'Arrivée à Marseille	Date d'arrivée à Londres par trains spéciaux
Cordillère	P.P.B.	Vendredi 6 Juin à 13 h.	Mardi 10 Juin à 13 h.	Mercredi 11 Juin
Sphinx	P.P.A.	» 13 » » »	» 17 » » »	» 18 » 1h.p.m.
Armand Behic. .	P.P.B.	» 20 » » »	» 24 » » »	» 25 » » »
Lotus	P.P.A.	» 27 » » »	» 1 Juill. » »	» 2 Juill. » »
Gordillère	P.P.B.	» 4 Juill. » »	» 8 » » »	» 9 » » »
Sphinx	P.P.A.	» 11 » » »	» 15 » » »	» 16 » » »

HORAIRE DU TRAIN SPECIAL EXPRESS M.M.

Départ du Caire	8 h.10 a.m.	Arrivée à Paris gare de LYON ..	7 h. a.m.
Arrivée à Alexandrie — Quai M.M. . .	11 h. 40 a.m.	Arrivée à Boulogne gare maritime	11 h. 10 a.m.
Départ de Marseille — Quai M.M.	4 h. 45 p.m.	Arrivée à Londres (VICTORIA) ..	3 h. 20 p.m.

DEPARTS DE PORT-SAID

Navires	Type	Date probable de départ de Port-Saïd	Arrivée à Marseille
Chambord ..	P.P.B.	Samedi 7 Juin	Jeudi 12 Juin
Paul Lecat ...	P.P.A.	Samedi 14 Juin	Jeudi 19 Juin
Ville de Metz .	P.M.	Vendredi 20 Juin	Jeudi 26 Juin
Aïfon	P.M.	Vendredi 20 Juin	Jeudi 26 Juin
André Lebon..	P.P.A.	Vendredi 20 Juin	Jeudi 26 Juin
Maréchal Gallieni	P.M.	Mercredi 25 Juin	Lundi 30 Juin
Ambroise	P.P.B.	Samedi 5 Juillet	Jeudi 10 Juillet

NOTA. — Enregistrement direct des Bagages d'Alexandrie à Paris et Londres "en transit".

P.P.A. Paquebot-Poste Catégorie A

P.P.B. Paquebot-Poste Catégorie B

P.M. Paquebot Mixte.

TARIF DES PRIX DE PASSAGE POUR MARSEILLE

NAVIRES	Alexandrie-Marseille	
	Tarif Général	Tarif Fonction.
Par Lotus et Sphinx et P.P.A.	1 ^{re} Classe	L.E. 34, — L.E. 27,200
	2 ^{me} Classe	23, — 18,400
	3 ^{me} Classe Sphinx	15,500 12,400
	» » Lotus	13,500 10,800
Par Armand Behic et Gordillère et P.P.B.	1 ^{re} Classe	26, — 20,800
	2 ^{me} Classe	16, — 12,800
	3 ^{me} Classe	10, — 8, —
	4 ^{me} Classe	8, — —, —

II. — LIGNE EGYPTE-SYRIE.

NAVIRES	Départs d'Alexandrie	Départs de Port-Saïd	Arrivée à Beyrouth
Sphinx	Mercredi 4 Juin à 13 h.	Jeudi 5 Juin à 16 h.	Vendredi 6 Juin à 7 h.
Armand Behic	» 11 » » »	» 12 » » »	» 13 » » »
Lotus	» 18 » » »	» 19 » » »	» 20 » » »
Cordillère	» 25 » » »	» 26 » » »	» 27 » » »
Sphinx	» 2 Juill. » »	» 3 Juill. » »	» 4 Juill. » »
Général Metzinger	» 9 » » »	» 10 » » »	» 11 » » »

PRIX REDUITS D'ETE

	Alexandrie - Beyrouth				Port-Saïd - Beyrouth			
	I	II	III	IV	I	II	III	IV
Cordillère et					par tous les navires L.E. 4,500 3,500 2,450 1,500			
Armand Behic	L.E. 5,500	4, —	3, —	2, —	Aucune réduction, de quelque nature que ce soit,			
Sphinx & Lotus	L.E. 6, —	4,500	3, —	2, —	ne sera accordée sur ces prix réduits.			